

armenia



COMMEMORATIONS DU 62^e ANNIVERSAIRE

QUELLE DECHÉANCE MORALE...

TOUS les ans, à la même époque, notre Histoire baignée de sang et notre tragédie nationale donnent, à un groupe d'individus (et je m'adresse à tous, sans distinction pour leur appartenance à telle ou telle tendance), l'occasion de se livrer, des mois durant, à des marchandages malhonnêtes et de transformer ainsi le 24 avril en une querelle de clocher. Je vise là directement notre communauté arménienne de Marseille.

Ecoutez, écoutez... honnêtes gens,

Cette année à Marseille, deux commémorations distinctes vont avoir lieu.

Et, je me surprends à penser... Quel démon a bien pu réussir à introduire tant de venin (et de pus) dans le cœur de ceux qui portent le nom d'arménien, les poussant vers cette immense déchéance morale et cette ville de profanation ?

Donc, donc...

Pas même un jour par an, pas même une heure en ce jour, nous ne pourrons, nous ne voudrons, nous unir et nous concierter pour, ensemble, communier avec le sang versé par nos deux millions de victimes et leur souvenir.

Et si nous sommes incapables de ce peu, si nous ne voulons même pas faire ce peu, pourquoi vivre en tant qu'être humain, pourquoi vivre en tant qu'Arménien ? Ne valait-il pas mieux mourir physiquement, enterrant ainsi avec nous le venin et le pus de nos cœurs, plutôt que de mourir moralement ?

Quelles que soient les raisons des organisateurs des différentes commémorations, nous ne pouvons les accepter et admettre la profanation qui a lieu. Si l'on considère que le 24 avril est notre jour de deuil national, il ne peut, et il ne doit pas exister de raisons pour commémorer séparément ce jour.

Pour un Arménien conscient et moral, le 24 avril est :

Un jour de communion,

Un jour de fraternité,

Un jour de méditations et de prières.

Je m'adresse maintenant à ceux qui sont dénués de morale et de conscience.

Vous n'avez pas le droit d'exploiter notre souffrance au profit de vos idées insensées et de vos calculs louches. Laissez en paix nos victimes. N'essayez pas de salir leurs âmes tourmentées.

En tant qu'orphelin de ce grand génocide, j'ai le droit et le courage de vous crier à la face : « Maintenant c'en est assez... maintenant c'en est assez ! »

Et j'ai le courage de dire plus : « Retirez-vous ! »

Les orphelins d'hier, c'est nous.

Ceux qui ont connus l'enfer, c'est nous.

Nous seuls pouvons comprendre l'intensité de ce que furent nos souffrances.

C'est à nous qu'incombe la tâche d'honorer le souvenir de nos disparus.

Quant à vous, vous ne pouvez pas nous comprendre et cela parce que vous n'avez pas connu ce que nous avons vécu, nous avons vécu, nous rescapés de ce génocide.

Le 24 avril est en lui-même un monde, un colossal monument, construit avec les os de deux millions de victimes.

Moi même, et ceux qui avec moi furent les témoins de ce massacre, nous appartenons à ce monde, à ce monument.

Quant aux autres, de mondes différents, ils tournent le 24 avril en dérision et je dis que c'est là une terrible bassesse, une incompréhensible et inexplicable immoralité.

Soixante-deux ans après le génocide... faire deux commémorations différentes à Marseille ?

Honte, cent mille fois honte à ces dirigeants venimeux !

Il est grand temps, pour les Arméniens de Marseille de se désolidariser et de se séparer de ces dirigeants.

PUZANT VARINAG
Collaborateur au journal "Achhar".

L'U.C.F.A.F et la JAF :

NON
à des
actions aventuristes

24 Avril 1915, une date terrible dans l'histoire du peuple arménien : celle du premier génocide du XX^e siècle.

Aujourd'hui plus que jamais, en toute sérénité et sans esprit de vengeance, les Arméniens veulent que cette page de l'histoire soit enfin reconnue par le gouvernement turc et connue par l'ensemble des Français.

Pour cela, l'inlassable campagne d'information doit être poursuivie sans relâche pour :

- 1° - Faire connaître les raisons, le déroulement, les conséquences des massacres de 1915.
- 2° - Faire connaître les exigences des Français d'origine Arméniens sur ce problème.
- 3° - Susciter un vaste rassemblement de l'ensemble de la population pour exiger la reconnaissance du génocide par le gouvernement turc et les instances internationales.

Pour continuer dans cette voie, il est indispensable de trouver une action d'information réfléchie et responsable.

C'est pourquoi nous nous opposons à toute manifestation aventuriste qui risquerait de nous couper de la population.

Les exemples sont hélas encore en mémoire : A qui ont servi les rixes du Prado ou des Champs-Élysées en 1976 ? A qui a servi l'assassinat du plénipotentiaire turc il y a deux ans ? Quels ont été les effets de la bombe de la rue Bleue.

Ces actions n'ont en rien fait avancer le problème Arménien, lutter pour le rassemblement le plus large. Ainsi avons-nous conscience, animés de cet esprit de responsabilité, de rendre possible un véritable dialogue et qu'enfin le terrible génocide soit reconnu et condamné. Il va de l'intérêt de toute la communauté Arménienne, et en va de l'intérêt de l'histoire et de la justice.

62^e ANNIVERSAIRE DU PREMIER GENOCIDE DU XX^e SIECLE

rassemblement
le 24 avril 1977 à 10 heures au monument du Prado

DU GENOCIDE A MARSEILLE

REFLECHISSEZ, NOUS AGISSONS

Réponse du C.D.C.A. à la J.A.F., à l'U.C.F.A.F. et à « La Marseillaise »

LE C.D.C.A. se remettra sans peine de la terrible condamnation que lui assènent les responsables de la J.A.F., de l'U.C.F.A.F. et (que vient-il faire dans cette galère) le chroniqueur anonyme du journal "La Marseillaise".

Le C.D.C.A. a fait la preuve de sa maturité, confirmée par le soutien que lui ont apporté les milliers de Marseillais qui se sont associés à ses différentes manifestations dans le cadre de la commémoration du génocide.

Le tract intitulé « NON A DES ACTIONS AVENTURISTES », les articles parus dans "La Marseillaise", se sont révélés des pétards mouillés. La prudence réfléchie, la réflexion prudente, la sérénité déterminée, la détermination sereine, ont basculé devant l'enthousiasme, le désir d'action, la foi patriotique, la ferveur populaire.

De quel côté la dignité, l'assurance tranquille de la réussite, l'efficacité ?

De quel côté le préchi-précha et la palinodie, la calomnie, la fatuité présomptueuse.

— LA DIGNITE. Il eut été inconcevable en cette douloureuse période de l'année, que le C.D.C.A. prenne, lui, l'initiative de contrecarrer quelques manifestation que ce soit.

— L'ASSURANCE TRANQUILLE DE LA REUSSITE. Nombreux sont ceux qui dans le vaste auditorium du Palais des Congrès, le vendredi 22 avril, ont vérifié la concrétisation de l'effort entrepris.

— L'EFFICACITE. L'action d'information sur le drame de notre peuple, sur ses revendications a été réalisée par le C.D.C.A. à tous les niveaux.

Information par contact direct au niveau le plus supérieur de la hiérarchie du département, au niveau des rédacteurs en chef et responsables des mass-média (journaux, radio, télévision) au niveau enfin de la population marseillaise. en ce dimanche 24 avril.

DE QUEL COTE LE PRECHI-PRECHA ET LA PALINODIE ? (voir tract de la J.A.F., de l'U.C.F.A.F., article de "La Marseillaise").

DE QUEL COTE LA FATUITE PRESOMPTUEUSE ? Essayer de faire admettre que la J.A.F., l'U.C.F.A.F. et "La Marseillaise" sont seuls dépositaires de la stratégie à adopter pour éclairer l'opinion sur le drame de notre peuple.

Par ailleurs, comment des « Associations » qui ne cessent de se qualifier « D'UNIQUEMENT CULTURELLES » peuvent-elles se poser en DIRECTEUR DE CONSCIENCE POLITIQUE ?

Nous laissons à nos compatriotes, parce que nous les tenons pour majeurs, le soin de résoudre cette équivoque.

DE QUEL COTE LA CALOMNIE ? « ADVENTURISTES » (ne serait-ce point un barbarisme ?) Ethymologie (incertaine) Aventurisme : tendance à décider des mesures irréfléchies.

Nous opposons à cette calomnie :

— L'intérêt et la dignité de la réunion du Palais des Congrès.

— L'hommage émouvant et solennel rendu à nos martyrs au cours de la veillée organisée autour du monument du Prado.

— Le déroulement de la manifestation revendicative du 24 avril. Certes, la presse et la télévision ont mis lourdement, trop lourdement, l'accent sur les heurts qui se seraient produits. Nous connaissons parfaitement les raisons administratives de cette attitude.

Quant aux accrochages, insignifiants de conséquences matérielles, ils sont, hélas, la rançon du succès.

Une manifestation groupant plusieurs milliers de personnes ne ressemble en rien à une réunion mondaine.

LE RECOURS A LA VIOLENCE N'ENTRE PAS DANS LA STRATEGIE DU C.D.C.A. Nous l'avons affirmé publiquement dans notre réunion du 22 avril.

C'est avec une FROIDE ASSURANCE que la J.A.F et l'U.C.F.A.F. imputent à l'un de nos compatriotes l'assassinat de tel ou tel « plénipotentiaire turc ». N'est-ce point là pour « des responsables » faire la preuve d'une COUPABLE INCONSCIENCE, susceptible de se révéler, par ailleurs, lourde de conséquence.

Nous le répétons, nous ne sommes pas pour le recours à la violence.

Mais nous ne sommes pas pour autant avec ceux qui, dans un réflexe inqualifiable, S'ACHARNENT sur celui qui, de désespoir, ce désespoir provoqué par l'indifférence glacée des grandes nations, en arrive à cette extrémité.

Le C.D.C.A. laisse à la J.A.F. et à l'U.C.F.A.F. le soin d'organiser les réunions confidentielles qui leur permettront de faire entendre à quelques initiés :

« Les raisons, le déroulement, les conséquences des massacres de 1915 » (62 ans après) !...

« Les exigences des Français d'origine arménienne sur ce problème ». Ces exigences figuraient, entre autre, sur les banderoles officielles des défilés organisés en 1975, 1976 et évidemment en 1977).

Le C.D.C.A. laisse à la J.A.F. et à l'U.C.F.A.F. L'INTENTION DE SUSCITER (susciter n'est pas organiser) un vaste rassemblement de la population, etc..., etc... ».

Prenez votre temps, Messieurs... Il vous en faudra beaucoup encore, semble-t-il, pour « trouver une action d'information réfléchie et efficace » (sic).

Prenez votre temps pour « inlassablement » élaborer dans le cadre de vos cellules de réflexion, la stratégie la plus opportune.

C'EST SANS RESERVE AUCUNE QUE NOUS NOUS FELICITERONS DES EFFETS DE VOTRE REFLEXION. REFLECHISSEZ... NOUS AGISSONS.



Qu'il soit bien entendu que l'intention du C.D.C.A. n'est pas d'ouvrir une vaine polémique.

Notre réaction est légitime, elle est la réponse à l'agression délibérée, réfléchie. Elle est la réponse à une attitude d'intolérance et d'impuissance qui ne trompe personne.

NOTRE REACTION EST SURTOUT MOTIVÉE AFFECTIVEMENT PAR LE CONTEXTE DOULOUREUX DANS LEQUEL LA PROVOCATION A ÉTÉ EFFECTUÉE.

Autant que tout autre, nous ressentons cruellement les problèmes et les dissensions qui sont le fait de notre communauté.

Autant que tout autre, nous sommes disponibles pour la recherche d'une heureuse communion.

Mais parce que nous sommes aussi des RESPONSABLES LUCIDES ET DEMOCRATES, nous admettons que des courants d'opinion différents puissent coexister pacifiquement et harmonieusement.

Nous admettons que plusieurs choix puissent se

présenter dans la recherche de l'efficacité, que plusieurs voies puissent être empruntées pour essayer d'y accéder.

POUR LE C.D.C.A. L'INCIDENT EST CLOS. Il reste disponible pour le dialogue et pour l'action (ceci sans restriction aucune).

Le Comité de Défense de la Cause Arménienne remercie toutes celles, tous ceux, personnes physiques et morales, qui par leur accueil, leur présence, leurs encouragements, leurs structures, lui ont permis de commémorer dignement le 62^e anniversaire du génocide et de faire connaître les revendications légitimes de notre peuple :

— **CONDAMNATION** du génocide par les instances internationales.

— **RESTITUTION AU PEUPLE ARMÉNIEN** des territoires spoliés.

Yves KASBARIAN
Comité de Défense
de la Cause Arménienne.

24 AVRIL

MARSEILLE

La commémoration du 62^e anniversaire du génocide du peuple arménien s'est déroulée, cette année, sous le signe de la séparation. En effet, les deux formations qui avaient la charge de mettre sur pied un programme commun pour cette manifestation ne purent se mettre d'accord sur certains détails. Et ce fut la rupture, c'est-à-dire deux rassemblements différents, d'où un impact moins grand.

Mais que ceux qui pourraient se réjouir de cette division, provisoire, ne pavoisent pas trop tôt. S'il y a divergence de point de vue sur la façon d'agir, qu'ils sachent bien que l'objectif de tous les Arméniens est la reconnaissance et la condamnation du génocide de 1915 commis par les Turcs, et par voie de conséquence, la restitution de nos terres ancestrales au peuple arménien.

Les choses étant ce qu'elles sont, le C.D.C.A. organisait, pour sa part, une soirée d'information, le vendredi 22 avril, au Palais des Congrès.

Tout d'abord, un film sur le génocide fut projeté, comportant des images insoutenables de corps mutilés ou de squelettes vivants, témoins de la "civilisation" turque. Il se terminait sur quelques vues

d'Arménie soviétique, le monument élevé à la mémoire des 1.500.000 victimes du génocide et celui érigé pour glorifier la victoire de Sardarabad. Cet hommage à notre mère patrie était particulièrement reconfortant.

Après l'entracte, M. Yves Termon, qui était déjà venu, à Marseille, en 1974, MM. Mardirossian, de Lyon et Ara Krikorian, de Paris, prirent tour à tour la parole pour cerner notre problème.

Un deuxième film sur les diverses manifestations du 60^e anniversaire, dans le monde, nous confirma que tous les Arméniens, où qu'ils soient, luttent pour un même idéal : la défense de notre cause. Une séquence particulièrement applaudie fut celle nous montrant quelques dizaines d'Arméniens défilant, en Allemagne.

Cette soirée particulièrement réussie — la salle était archi-pleine — fut une bonne mise en condition du public pour le défilé du dimanche matin.

Samedi soir devait avoir lieu une veillée durant laquelle la population était invitée à venir se recueillir sur le monument de l'église du Prado, en déposant quelques fleurs sur la dalle.

Ce qui devait être le plus bel hommage rendu à nos morts, toujours seuls depuis 62 ans, qui en

l'espace d'une veillée auraient senti la présence des leurs, ne tint pas ses promesses. Après deux heures du matin, le monument, largement éclairé par la lumière aveuglante des projecteurs de l'église, abandonné, semblait faire partie d'un paysage irréel, d'un désert de sable brûlé par un soleil impitoyable, parsemé de quelques os calcinés.

Le dimanche matin a eu lieu le défilé qui partait, cette année, des Mobiles à la Bourse. Il faut reconnaître que ce fut un succès, tant par le nombre des participants que par sa tenue. Il y a bien eu quelques remous mais tant que les autorités voudront empêcher les Arméniens de faire connaître, par tous les moyens, leurs revendications, il y aura des incidents, plus ou moins sérieux suivant le degré d'intolérance des forces de l'ordre.

Le nombre de ceux qui défilaient varie suivant les sources d'information, comme d'habitude. Mais qu'importe de savoir s'il y avait 500 personnes de plus ou de moins.

La vérité est qu'en cas d'accord véritable, entre nous tous, il y aurait eu 10 ou 20.000 personnes, ce dimanche matin, sur la Canebière.

Jacques CASSABALIAN.

Foule devant le monument du Prado pour le 62^e anniversaire du génocide arménien



Il y a 62 ans, le 24 avril 1915, une tragédie sans pareille dans l'histoire va commencer pour tout un peuple. 1.500.000 Arméniens, hommes, femmes et enfants, sur ordre du gouvernement turc d'alors, vont être exterminés dont 600.000 sur les chemins de la déportation, sous l'œil complice des grandes puissances occidentales. Devant ces atrocités sans nom, Anatole France écrivait : « L'Arménien meurt parce qu'il est notre frère, parce qu'il partage nos sentiments... Il aime ce que nous aimons. Il pense ce que nous pensons et il croit aux choses auxquelles nous croyons. Il a goûté comme nous à la sagesse, à la justice... à la poésie... C'est cela son crime ».

Chaque année, depuis, à la même époque, l'anniversaire de ces terribles persécutions, de ce premier génocide de notre siècle, est solennellement commémoré. Hier, à 11 heures, nombreux étaient ceux et celles qui s'étaient donné rendez-vous devant le monument du Prado, 339, avenue du Prado. Répondant à l'appel du Comité pour la reconnaissance et la condamnation du génocide arménien (qui regroupe une dizaine d'organisations arméniennes), ils sont venus se recueillir, honorer la mémoire de ces martyrs et exprimer avec calme et fermeté leur profond désir de paix et de justice. Tour à tour, Monseigneur Vartanian, vicaire général des Arméniens du Midi de la France, MM. Kulbastian, responsable de l'UCFAF, et Bastien Leccia, président d'honneur de la Ligue des Droits de l'Homme, devaient intervenir et soulignaient que « malgré le temps, les crimes ne peuvent être oubliés ».

M. Leccia, après un bref rappel historique des événements de 1915, mentionnait : « La Ligue des Droits de l'Homme a depuis longtemps choisi son camp et, plus que jamais, elle se trouve aux côtés du peuple arménien, victime du premier génocide de notre siècle. Un crime qui n'est pas un accident de l'histoire ».

Des gerbes étaient ensuite déposées. Auparavant une messe requiem avait lieu en l'église arménienne du Prado.

Aujourd'hui, indéniablement, la lutte pour la condamnation du génocide doit encore plus se développer. Déjà, dans les semaines à venir, comme l'a annoncé M. Kulbastian, plusieurs conférences sur la question se dérouleront à Aix, à Marseille et à Luminy, dans les facultés. Le Parti Communiste Français, pour sa part, comme il l'a notamment fait en 1965 et 1975, par des questions écrites de Guy Ducloux, député et vice-président de l'Assemblée Nationale, demandant ce que comptait faire le gouvernement pour la condamnation du génocide, poursuivra inlassablement son action.

—oOo—

Des incidents sur la Canebière

Des incidents avec la police ont eu lieu, hier matin, au cours d'une manifestation organisée sur la Canebière par le « Comité de Défense de la Cause Arménienne », où fleurissaient toute une gamme de mots d'ordre aventuristes. Des incidents, des mots d'ordre et une manifestation que nous condamnons.

**62 ans
après le
génocide**

Des milliers d'Arméniens à la manifestation du Souvenir

Quelques incidents avec les forces de l'ordre

La manifestation revendicative des Arméniens a eu lieu, hier matin, sur La Canebière et elle a obtenu un grand retentissement. Deux mille Arméniens (selon la police, les organisateurs annoncent 6.000 manifestants) ont défilé du monument des Mobiles au Vieux-Port.

En tête du cortège avaient pris place de nombreuses personnalités : MM. Michel Pezet et Tomasini, conseillers municipaux délégués représentant M. Gaston Defferre et la Fédération socialiste ; M. Pommier, conseiller municipal représentant M. Charles-Emile Loo ; M. Yvan Kasparian, président du CDCA ; M. Keusseyan, représentant la Fédération daschnackzoutiou ; M. Koulourian, de la Fédération du Nor Seroun ; M. Djanguian de la Prélature des Arméniens du Midi de la France ; les pères Dedeyan, Kouyoumdjian, Nadjarian, Mme Saradjian de la Croix bleue arménienne ; MM. Mistik, Eskidjian des Anciens Combattants arméniens de l'Armée française ; Dederian de l'Amicale des Anciens Résistants français d'origine arménienne ; Chaldjian, directeur de la Maison de la culture arménienne ; Ovsepijan, président de la Maison de la culture arménienne ; Bandiguian de l'Union de compatriotes de Van.

Dans le cortège, des jeunes brandissaient des pancartes portant les inscriptions : « 1915-1918, 1.500.000 Arméniens victimes du premier génocide du XX^e siècle », « Condamnation officielle par l'O.N.U. du génocide arménien », « Turcs responsables du génocide ». Tout au long du parcours les manifestants n'ont cessé de scander les mots « Turcs assassins ».

Des incidents se sont produits au cours de la manifestation.

Venus à l'appel du CDCA (« Comité de défense de la cause arménienne ») les participants défilaient sur La Canebière lorsque des policiers en civil leur ont demandé de retirer des banderoles stigmatisant l'attitude du gouvernement turc actuel. Les manifestants ayant refusé, l'intervention de gardiens de la paix a provoqué une série de bousculades et d'échanges de coups. Les responsables du maintien de l'ordre ont alors dû faire appel à des renforts de C.R.S., la manifestation s'est ensuite déroulée dans le calme jusqu'au Vieux-Port.

Au moment de la dispersion du cortège, M. Garo Hovsepian a prononcé quelques mots : « Le 62^e anniversaire du massacre de nos compatriotes a été commémoré avec éclat à Marseille. Vendredi nous avons eu un meeting d'une grande tenue au Palais des Congrès. Samedi, la veillée funèbre au monument du Prado a été suivie avec recueillement, ce matin nous nous sommes rassemblés, avec détermination. Notre génocide a été l'une des plus grandes injustices de notre époque. Ce 62^e anniversaire n'est qu'une étape vers la juste solution du problème arménien. Le CDCA espère que les Arméniens répondront toujours présents à leur appel. »



Quatre rendez-vous pour l'anniversaire du premier génocide de l'Histoire *Plaie toujours ouverte dans le cœur des Arméniens*

Pour quelques historiens du futur, le XXe siècle restera peut-être celui de l'essor fulgurant des sciences et des techniques ; de l'affranchissement de l'homme vis-à-vis de multiples contraintes qui l'asservissaient jusqu'alors aux lois immuables de la nature. Pour ceux qui se contenteront d'une vue un peu moins superficielle des choses, il restera aussi celui des génocides, de millions et de millions d'êtres humains aveuglément massacrés au nom d'idéologies démentes ; c'est-à-dire de celles capables de transformer le citoyen le plus paisible qui soit en mouton enragé ; de celles qui s'immiscent pernicieusement dans les esprits pour y semer le germe de la haine et de la violence.

« Génocide : destruction méthodique d'un groupe ethnique par l'extermination de ses individus... ». Cette définition sèche et glaciale comme seules peuvent l'être celles des dictionnaires, résume l'une des plus tristes réalités de notre siècle, qui, à défaut d'avoir été celui des « Lumières », demeurera, sans doute, celui de l'horreur ; un siècle où l'homme aura pris le relais des famines et des grandes épidémies pour fournir à la terre sa ration de cadavres...

Il n'aura pas fallu attendre longtemps pour en arriver là ; car la première de ces « destructions méthodiques » eut lieu quinze années seulement après les réjouissances qui saluèrent le passage du XIXe au XXe siècle. Elle eut les Arméniens pour victimes, et les Turcs pour bourreaux, et fit un million et demi de morts : pas mal, pour une époque où l'on ne connaissait ni le napalm, ni les chambres à gaz, ni les bombes à billes (le sous-développement, en quelque sorte)...

Après, bien sûr, les progrès de la technique ont permis d'accroître le « rendement » pour en arriver à l'apothéose que l'on connaît aux alentours des années 39-45 ; à tel point que l'on a été obligé d'arrondir le chiffre des victimes au million près... A côté de cela, les massacres du Viet-Nam, du Biafra, ou du Bengla-Desh, bien que plus récents, font figure d'aimables bagatelles à propos desquelles l'O.N.U., le « Machin », comme disait De Gaulle, a à peine daigné faire les « gros yeux » aux responsables.

LE POIDS DE L'OUBLI

En fait, le seul de ces génocides à avoir été « puni » (toutes proportions gardées) reste celui commis par les nazis à l'encontre du peuple juif. Quelques « dignitaires » du IIIe Reich qui n'avaient pas eu la sagesse de s'enfuir avant que le vent tourne, ou de s'emparer de quelques dossiers secrets pour les monnayer « à l'amiable », allèrent se balancer au bout d'une corde, et l'on en resta là.

Par contre, le premier génocide de l'histoire est toujours demeuré impuni. Quelques lignes lui sont consacrées dans les manuels d'histoire,

noyées dans l'immense chapitre de la première guerre mondiale. 1915, c'est bien loin dans les esprits. Depuis, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts, et beaucoup de cadavres ont roulé dans les fosses communes...

Seuls les Arméniens n'ont pas oublié ; et, chaque année, les membres des communautés qu'ils ont constituées aux quatre coins du monde célèbrent un bien triste anniversaire...

Les diverses manifestations organisées à cette occasion ont, en fait, un double but : commémorer le souvenir d'un million et demi de martyrs, soit près de la moitié de la population de l'Arménie à l'époque, et réclamer justice pour ce crime impuni ; c'est-à-dire obtenir sa condamnation, toute symbolique, par l'O.N.U., et surtout l'application d'un certain traité de Sèvres... jamais appliqué.

UN TRAITE MALTRAITE

Signé le 10 août 1920, il avait pour objet de « redistribuer » les territoires des puissances vaincues. De fait, l'Arménie, qui avait participé au conflit aux côtés des alliés (autre rappel) se trouva dotée de nouveaux territoires situés en Anatolie turque, et son existence, en tant qu'Etat indépendant, fut juridiquement reconnue. Juridiquement seulement, car la question pratique de la délimitation de ses nouvelles frontières fut laissée à l'arbitrage du président Wilson, qui préféra laisser le problème s'enliser dans le phénoménal bourbier des négociations internationales qui succéda à la première guerre mondiale, et amena la seconde...

Pour parachever ce chef-d'œuvre diplomatique, le Traité de Lausanne venait, trois ans plus tard, contredire totalement celui de Sèvres, sans pour autant l'annuler.

Aujourd'hui, l'Arménie fait partie du « bloc » soviétique, et on imagine assez mal ses ressortissants réclamer l'attribution des territoires en question, en raison du traité « d'amitié » qui unit l'U.R.S.S. et la Turquie.

Malgré tout, ces revendications territoriales demeurant la préoccupation essentielle des comités de défense de la cause arménienne qui se sont constitués de par le monde ; revendication des plus légitimes, et toutes pacifiques ; alors que de plus en plus de « minorités » luttent pour les mêmes droits, mais les armes à la main ; en semant, à leur tour, la terreur parmi les populations civiles, sans plus de résultats d'ailleurs.

Bien que totalement coupés de leur terre natale, les membres des communautés arméniennes ne jettent pas de grenades dans les lieux publics, ne prennent pas les enfants et femmes en otages. Ils veulent seulement lutter contre l'oubli... « Qui donc parle encore, aujourd'hui, de l'extermination des Arméniens », disait déjà Hitler, en 1939, à la veille de lancer ses « panzers » contre la Pologne...

Fonds A.R.A.M.
Claude MAUBON.

24 AVRIL

ARMÉNIENS NON-GRATA

La communauté arménienne en France a célébré, hier dimanche, le 62^{ème} anniversaire du génocide de 1915 avec un éclat particulier. Deux manifestations se sont déroulées simultanément à Marseille (plus de 3000 personnes) et à Paris. Mais aussi bien sur la Canebière que sur le parvis de Notre-Dame ou à l'Arc de Triomphe où les manifestants se proposaient de ranimer la flamme du souvenir, les Arméniens ont fait face à des charges de police parfois brutales : morale d'Etat fait passer la complaisance envers le gouvernement turc « ami » avant le souvenir d'un des plus effroyables génocides de l'histoire moderne...

Lire page 8

"Libération" 25 avril 1977

Le renouveau du nationalisme arménien

INCIDENTS A PARIS ET A MARSEILLE

Pour la première fois, trois mille Arméniens défilaient sur la Canebière. Non sans mal ; les incidents avec la police seront nombreux. Les responsables du maintien de l'ordre avaient des consignes strictes du ministère de l'Intérieur : interdiction de toute pancarte prenant à partie le gouvernement turc, ce qui était difficile à éviter, le thème de la manifestation étant la commémoration du massacre d'un million et demi d'Arméniens par les Turcs en 1915-1918. Les policiers en civil tentèrent à maintes reprises d'arracher les banderoles, attaquant le gouvernement turc. Mais ils furent repoussés et après l'intervention des gardiens de la paix, ils feront cet appel à des renforts de CRS. Des incidents brefs mais violents eurent lieu entre CRS et manifestants, et la manifestation, entièrement ceinturée par un cordon de CRS, mousquetaire à l'épaule, s'écoula jusqu'au Vieux Port, aux cris de « Rendez-nous nos terres », « Lutte armée en Arménie », « Vive la lutte de libération arménienne ».

Devant les bureaux de la compagnie soviétique Aéroglot, la manifestation s'arrêta, demandant la libération de Paradjanov, cinéaste arménien soviétique disident gravement malade et emprisonné dans un camp

pancartes en langue arménienne ornées de fusils stylisés, ces jeunes attestent d'un renouveau du nationalisme, radicalisé par l'arrivée en grand nombre d'Arméniens du Moyen-Orient suivant les événements du Li-

ban. A Marseille une maison de la culture arménienne s'est d'ailleurs ouverte récemment dans les quartiers à forte densité arménienne de la ville : Beaumont, La Rose, Saint Julien. A.D.

MANIFESTATION ARMÉNIENNE A PARIS : LA POLICE CHARGE

Des incidents se sont produits dimanche en fin d'après-midi au cours de la manifestation annuelle organisée sur le parvis de Notre-Dame de Paris par le comité de défense de la cause arménienne.

A la sortie de la messe célébrée à 16 heures par le cardinal Marty, les manifestants, 3000 selon les organisateurs, ont déployé des banderoles et scandé des slogans. Une heure et demie plus tard alors que le cortège qui voulait aller ranimer la flamme du souvenir à l'Arc de Triomphe arrivait place de l'Hôtel de Ville, la police chargeait et dispersait les manifestants. Peu après, une nouvelle charge policière s'abattait sur un groupe de manifestants qui se réclamaient de « Libération arménienne » et qui s'étaient rassemblés sur le plateau Beaubourg. Après de nouveaux incidents à l'Étoile, il y eut en tout une trentaine d'interpellations.

russe. Le slogan le plus repris sera cependant celui de : « Turcs assassins » qui étouffait quelques timides : « Arméniens, Chypriotes, Kurdes, même combat ». La manifestation était en effet organisée par les mouvements nationalistes arméniens (à l'exclusion des partisans de l'Arménie soviétique) dont la principale motivation semble être la lutte contre le « Turc », même si les banderoles ins-

craivaient : « Règlement de la question territoriale ».

Ce nationaliste arménien, à Marseille en tous cas — la communauté compte près de 80 000 membres — est très vivace. Les jeunes nés en France et ne connaissant pas l'Arménie, étaient plus nombreux que ceux qui ont quitté leur patrie dans les années 1920-30. Br...



INCIDENTS APRÈS LA COMMÉMORATION DU MASSACRE DES ARMÉNIENS DE TURQUIE

Une trentaine de réfugiés arméniens ont été interpellés dimanche soir 24 avril, place Charles-de-Gaulle, au cours d'une manifestation qui a suivi la commémoration du « génocide du peuple arménien » en 1915, en Turquie. Des incidents eurent lieu au lieu précédemment sur le parvis de Notre-Dame, où une centaine de manifestants, répon-

"Le Monde" 28 avril 1977

Le Comité de défense de la cause arménienne estime que le compte rendu que nous avons fait des manifestations qu'il a organisées à Paris le 24 avril (Le Monde du 26 avril), contient « certains éléments d'information erronés ». Il estime notamment à « près de cinq mille » le nombre de manifestants réunis sur le parvis de Notre-Dame pour commémorer le « génocide du peuple arménien » en 1915, en Turquie. « Près de mille personnes » ont ensuite voulu rallier l'Arc de triomphe.

7 Le C.D.C.A. conteste également qu'une trentaine de « réfugiés » aient été interpellés sur les

dant à l'appel du Comité de défense de la cause arménienne, demandaient le rétablissement du peuple arménien tout entier dans ses droits historiques. Le C.D.C.A. a protesté contre l'attitude des forces de l'ordre, estimant que « la preuve est une fois de plus faite qu'en adoptant de telles pratiques le gouvernement français cède aux pressions et exigences du gouvernement turc ».

A Marseille, plusieurs milliers de manifestants qui défilaient sur la Canebière à l'appel du C.D.C.A. se sont heurtés aux forces de police, après avoir refusé de retirer du cortège des banderoles stigmatisant l'attitude du gouvernement turc à l'égard des Arméniens.

"Le Monde" 26 avril 1977

MISE AU POINT DU COMITÉ DE DÉFENSE DE LA CAUSE ARMÉNIENNE

Champs - Elysées, les personnes appréhendées étant en majorité « des Français d'origine arménienne et des touristes étrangers visitant la capitale ». Enfin, le C.D.C.A. regrette que, dans le titre de l'article, le Monde n'ait pas qualifié des « Arméniens de Turquie (ce que nous avons fait toutefois dans l'article). « La convention de Genève de 1948 sur le crime de génocide et sur son imprescriptibilité amène à faire la distinction entre massacre et génocide, qui ont, sur le plan juridique, des significations fort différentes ».

Fonds A.R.A.M

Les Arméniens ont commémoré dans le deuil et le recueillement le 62^e anniversaire du Génocide

LYON

"Le Progrès" 25 avril 1977

Quoique dispersés dans le monde entier, ayant la plupart acquis la nationalité de leur pays d'accueil et participant dans tous les domaines, à la vie de celui-ci, les Arméniens n'en restent pas moins très attachés au respect de leurs traditions, de leur passé. C'est cette impression que nous avons eu, du moins à Lyon, en suivant ces jours-ci les cérémonies et les manifestations qui se sont déroulées à l'occasion du 62^e anniversaire du Génocide.

Comme partout ailleurs dans le Diaspora et aussi dans leur petite patrie qui depuis 1920 fait partie de l'U.R.S.S., les Arméniens ont donc, une nouvelle fois, évoqué hier le souvenir des massacres et des déportations des années 1915-18, dans l'empire ottomans, causant la mort de quelque 1 500 000 personnes.

Pour des raisons d'ordre politique, économique et plus communément religieux, les gouvernants turcs de l'époque mettaient ainsi, à partir du 24 avril 1915, à exécution le projet de supprimer totalement tout un peuple chrétien que les sultans avaient assujettis quelques siècles plus tôt.

Il y eut évidemment des rescapés. Réfugiés en Occident, ils y ont fait souche. Très peu sont les familles d'origine arménienne, en France, qui n'aient un grand père, un oncle, un père, une mère massacrés ou morts sur la route des déportations. Et cela est une preuve certaine de l'étendue de l'extermination réussie. C'est pourquoi s'il y a, comme chez tous les peuples, diverses tendances chez les Arméniens également, il y a, par contre unanimité pour s'incliner devant les martyrs et réclamer à la Turquie actuelle qui occupe les provinces historiquement arméniennes, réclamer sans cesse des réparations pour le crime commis. C'est ce qui ressort des divers discours que nous avons entendus ces jours-ci.

C'est ce qu'a répété aussi hier à midi M^e Vanessian devant le Veilleur de pierre à Bellecour, où une gerbe a été déposée pour

honorer toutes les victimes du racisme, de l'intolérance. « Des violations non sanctionnées envers un peuple font courir des dangers pour tous les peuples » a fait remarquer l'orateur.

Le matin, en l'église de la rue Boileau, trop petite hier pour accueillir toute la foule des fidèles, au cours d'une messe solennelle célébrée par Mgr Sahagian, l'évêque, dans une homélie émouvante, en arménien et en français, a rendu hommage aux 1 500 000 victimes, à leur fidélité à la patrie, aux vertus ancestrales. « Honorer les martyrs, c'est surtout ne pas oublier leur idéal », dit-il.

La cérémonie s'est clôturée par un requiem chanté par la chorale « Gomidas », dans le recueillement total.

Au cours de l'après-midi, une séance commémorative dans la salle de la mairie du 3^e a réuni, autour des représentants des églises arméniennes apostolique, catholique et évangélique, un public de tous âges parmi lequel sans doute quelques rares témoins survivants des déportations... L'assistance a suivi avec intérêt un programme de circonstance, animé par la chorale « Achough » que dirige M. Abramian et composé de déclamations et de chants.. Deux courtes allocutions : M. Zekian, en arménien, a attiré l'attention des jeunes sur la nécessité de ne pas laisser dans l'oubli les revendications à l'égard de la Turquie et M. Aslanian, en français, a mis l'accent sur le « génocide culturel » qui continue. Une prière récitée par toute la salle a mis fin à la réunion.

Dernier volet de cette commémoration à Lyon, la J.A.F. annonce pour le vendredi 29 avril à 20 h 30, salle de la rue d'Arménie, la venue de M. Rouben Sahakian, historien, premier secrétaire de l'ambassade d'U.R.S.S. à Paris. M. Sahakian parlera du génocide et de l'histoire contemporaine de l'Arménie. Réponse sera faite aux questions des auditeurs.

V.M.

VIENNE

C'EST le dimanche 24 avril que se sont déroulées à Vienne les manifestations commémoratives. Celles-ci débutèrent par une messe de requiem de rite arménien en l'église Saint-André le Haut, l'officiant était le père Der Kalousd Tevian de Nice ; durant la célébration du saint office une délégation de l'U.N.A. déposait au nom de la communauté arménienne une gerbe au monument de la Résistance française, associant ainsi la mémoire des victimes arméniennes à celle des victimes du nazisme.

A 11 h 30 la foule se retrouvait rue du 24-Avril-1915 et formait un cortège pour se rendre à l'endroit où devait être déposée une gerbe. Etaient présents, M. le pasteur Helvadjian, le père Tévia, M. Eudeline, adjoint au maire, Mmes Moulina et Francoz, conseillères municipales. Après une courte prière, la foule se dispersa.

C'est donc, comme à l'accoutumée, dans notre théâtre municipal, qu'eut lieu la commémoration proprement dite. La présentation de la journée fut confiée à M. Mempré Altounian, vice-président de l'U.N.A., en l'absence du président M. Avak Loussarévian malheureusement souffrant.

Après une minute de silence, M.

Eudeline prit la parole et apporta une fois de plus le soutien du Conseil municipal à la cause de notre peuple.

Sur l'invitation de M. Altounian, Mlle Chorig Yeremian récita un poème de Siamanto, puis ce fut le tour de Mme Alice Kaloustian qui nous charma de sa voix merveilleuse.

Le petit Ara Sukiasyan, lui, interpréta avec maîtrise une musique de Mozart. N'oublions pas de rappeler MM. Agop Matossian de Vienne et Emmanuel Tashddjian de Roman qui exprimèrent toute leur foi dans l'avenir du peuple arménien à travers les poésies des deux grands Hovanès de la littérature arménienne, l'un étant H. Toumanian et l'autre H. Chiraz.

Enfin, la partie la plus prisée de la journée fut sans aucun doute l'intervention du pasteur Helvadjian dont la renommée n'est plus à faire. Le peuple arménien a rarement vut des gens possédant son équilibre, son discours qui a duré trois quarts d'heure à la montre est passé comme 2 secondes, il aurait parlé jusqu'à 10 h du soir que l'impression aurait été la même. Tout le long de son intervention il a su retenir notre attention. Il parla longuement du génocide et de la résurrection du peuple arménien les comparant à ceux du Christ et insista sur un point capital pour l'avenir de notre nation : la notion

de complémentarité de l'Arménie et de sa diaspora. Nous le remercions donc de s'être joint à nous pour cette journée, ce qui l'a amené à interrompre la cure thermale qu'il effectuait, qu'il en soit encore une fois remercié.

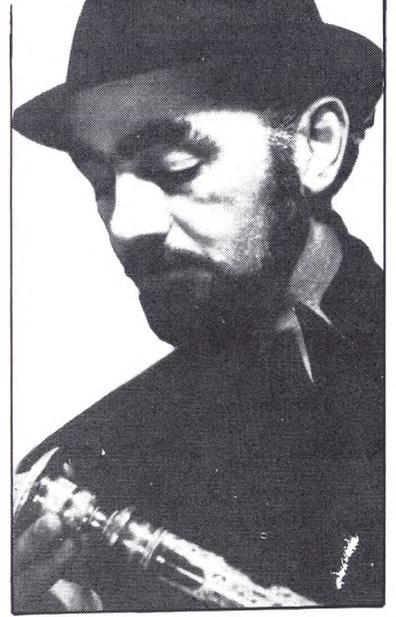
M. le pasteur Helvadjian s'étant exprimé en arménien, il paraissait logique qu'un orateur fit une allocution en français, ce qui fut fait par M. Berdj Mardirossian ex-viennois qui dut remplacer M. Ara Krikorian du C.D.C.A. malheureusement rappelé de toute urgence à Paris pour des événements concernant l'organisation d'une manifestation arménienne.

Dans son discours, M. Mardirossian nous donna une liste détaillée de toutes les destructions d'églises, de monastères et de monuments civils en Turquie. Il rappela, en outre, que les gouvernements arméniens et iraniens, eux, s'empresent de restaurer tous les monuments arméniens. Et informa nos compatriotes des conditions de vie de plus en plus dures de nos frères de Turquie.

La journée fut close par le père Der Kalousd Tévia qui, visiblement très ému, nous accorda sa bénédiction, puis la foule chanta debout comme un seul homme le "Notre Père".

Bénie soit la mémoire des justes.

Sahag SUKIASYAN.



"je vais mourir ...demain"

DEPUIS quelques semaines, une campagne de soutien est organisée pour sauver Paradjanov. A cet effet, un Collectif Sergueï Paradjanov a été créé au domicile de M. Varoujan Arzoumanian, 33, boulevard Philippon à Marseille, tél. 50.05.74. Des pétitions sont distribuées pour être signées par les nombreux admirateurs du génial cinéaste. Parallèlement à cette action, le film « Les chevaux de feu » a été projeté, durant une semaine, au cinéma "Le Breteuil".

"Arménia", qui a consacré des articles dans plusieurs de ses numéros, est particulièrement satisfait de l'initiative prise par les membres du Collectif, entreprenant, enfin, une stratégie dynamique, absente des timides actions menées jusqu'à présent.

Il est impensable qu'un Arménien se dérobe à son devoir qui est de soutenir ce Collectif, afin de donner plus de force à cette pétition. Qu'on n'excuse pas sa négligence ou son indifférence par le prétexte que cette forme de protestation n'a pas de chance d'aboutir.

Ainsi pensait la foule suivant des yeux les Juifs qui, pour la septième fois, tournaient autour de Jéricho...

J. C.

Une pétition pour sauver Sergueï PARADJANOV

Un homme est en train de mourir dans une prison de Kiev. Il s'appelle Sergueï Paradjanov. Comme Soljenitsyne et tant d'autres dissidents en rupture de conformisme, on l'empêche de faire son métier pour le réduire au silence. Car Paradjanov est cinéaste, l'un des cinq grands metteurs en scène, dit-on, l'égal d'un Eisenstein, d'un Fellini. Son chef-d'œuvre, « Les chevaux de feu », salué par la critique internationale, avait obtenu le Prix du Meilleur Film au Festival de Mar-Dei-Plata, en 1965.

Mais la vie de cet homme est en danger. Arrêté par le K.G.B., le 17 décembre 1973, il est jugé en mai 1974, et condamné à cinq ans de camp de travail. Au cours du procès, qui s'est déroulé à huis clos et sans avocat, les chefs d'accusation ont été multiples et divers : propagation de maladie vénérienne, trafic de devises, incitation au suicide, homosexualité, en d'icônes, etc. Mais c'est une habitude en Union soviétique : cette forme d'accusation vise, en fait, à dénaturer le combat du cinéaste pour les droits de l'Homme et la liberté d'expression. D'origine arménienne, on lui reproche surtout le « nationalisme » de son dernier film, « Sayat

Nova », tourné en Arménie soviétique et qui a provoqué sa disgrâce. Dans le cadre d'un durcissement du régime en matière de cinéma, les autorités ont trouvé dans son film des « accents religieux et nationalistes » contagieux.

Le fait est là, indéniable : alors que l'on pensait — naïvement sans doute — que la mort de Staline marquait un tournant dans l'histoire du cinéma soviétique, c'est une nouvelle chape de plomb, entendez la censure, qui s'abat sur les caméras des vrais metteurs en scène. Parce qu'il dérangeait le « réalisme socialiste », on a mis Paradjanov à l'ombre. Il croupit dans la terrible prison de Dniepropetrovsk, près de Kiev, mêlé à des condamnés de droit commun qui, disent ses amis relayés par les journalistes occidentaux de Moscou, le brutalisent et le maltraitent.

Laissera-t-on mourir cet homme dans une cellule sombre et glacée ? Rares sont d'ailleurs les nouvelles le concernant. Agé de 53 ans, père d'un garçon de 16 ans, il souffre de complications cardiaques et supporte très mal les conditions de sa détention. Selon la dernière information,

en provenance de là-bas, il serait devenu presque aveugle, et l'état de sa santé serait très précaire. Depuis quelques mois, émus par l'arbitraire qui a envoyé le grand cinéaste en prison, d'éminentes personnalités françaises, militant pour les droits de l'Homme, ont essayé de sensibiliser l'opinion sur le sort de Paradjanov. Pour qu'un jour celui-ci soit libéré, toutes les énergies sont nécessaires. On l'a bien vu pour Soljenitsyne, Boukovski, Amalrik et Daniel. A Marseille, un « Collectif Sergueï Paradjanov » vient d'être légalement créé, et à son siège au 33, boulevard Philippon (tél. 50.05.74), au domicile-même de son président, M. Varoujan Arzoumanian. Ce Collectif organise, du 13 au 19 avril, une campagne de soutien à Paradjanov, avec le concours de Amnesty International. Cette campagne sera marquée par des séances de signatures de pétition dont un exemplaire sera adressé au ministre français des Affaires étrangères avant la conférence de Belgrade sur les droits de l'Homme et l'application des accords d'Helsinki. La vie d'un homme est en jeu. Laissera-t-on mourir un poète, un visionnaire ?

Gabriel CHAKRA.

"Le Méridional" 4 avril 1974

LISEZ

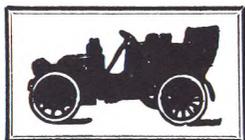
LISEZ

LES ARMÉNIENS CONNUS ET INCONNUS De Noé à nos jours

par HAGOP - KRIKOR
(2^e édition)

Editions de LA PENSÉE UNIVERSELLE - PARIS (4^e)
En vente chez les libraires et chez l'auteur :
3, Rue du Général-Lasalle - 75019 PARIS
PRIX : 25 F - Port compris

CARROSSERIE AUTOMOBILES



René Mazmanian

TOLERIE - PEINTURE - PUBLICITE

18, Boulevard Charles-Moretti, 18
Le Canet - 13014 MARSEILLE
☎ 50.86.01 - R.M. 9207213

Tchi Keufté

(Boulettes de viande crue)

spécialités culinaires

INGREDIENTS

1 tasse d'agneau ou de mouton maigre, hâché 3 fois
1 tasse de blé concassé (boulghour)
1 petit oignon du persil
1 oignon vert
1 poivron vert (hâchés très fin - ramollis à la main - salés)
Sel
Poivre de Cayenne (facultatif)

Prendre la viande dans le gigot et l'utiliser le jour même où elle a été hâchée.

Saler et bien mélanger la viande. Ajouter le boulghour, oignon, persil, poivron vert et une pincée de poivre de Cayenne.

Pétrir le tout comme une pâte en ajoutant un peu d'eau pour qu'elle soit bien homogène. Pétrir pendant 10 minutes.

Former des boulettes et servir de suite avec le restant de l'oignon, du persil, de l'oignon vert et du poivron hâchés.

TRANSIT ET TRANSPORTS

Agence en douane
air - mer - fer

MAISON FRANGULIAN

agréé en douane N° 793

Tél. 91.24.98

CCP : Marseille 3243-51
RC : Marseille 55 A 1419

32, rue de la République
MARSEILLE

à travers LA PRESSE

Tournage des « 40 Jours de Musa Dagh » en Yougoslavie

« Les 40 jours de Musa Dagh », un roman de Franz Werfel, publié en 1933 et traduit en 31 langues, traite de la Résistance des Arméniens contre l'attaque turque pendant la Première Guerre Mondiale. Les studios MGM avaient projeté d'en faire un film mais depuis plus de 40 ans, beaucoup d'obstacles soulevés par le gouvernement turc en avaient empêché la réalisation.

John Kurdjian, président d'une nouvelle société indépendante, vient d'annoncer que ce film va enfin être tourné en Yougoslavie. Il dit :

« Le Gouvernement de Yougoslavie était si désireux de nous recevoir qu'il nous a immédiatement fourni plus d'un million de dollars et a été d'accord pour mettre à notre disposition autant de soldats et de vaisseaux de guerre que nous en avions besoin. Nous avons acheté les droits du film à la MGM de telle sorte que nous pourrions enfin le réaliser sans subir de sabotage du gouvernement turc. Je suis maintenant pleinement responsable du tournage du film et de la recherche des acteurs les plus qualifiés pour y jouer les rôles principaux. Quand le film sera présenté, tout jeune Arménien se sentira grandi et remerciera Dieu d'être Arménien ».

D'après Ika Panajotovic, l'un des producteurs de cette Compagnie indépendante, c'est la plus belle histoire du courage humain et de la force d'âme contre la tyrannie qui n'ait jamais existé.

Des distributeurs en Orient, au Canada, en Angleterre, en Allemagne, en France et en Italie sont déjà d'accord pour présenter le film dans leur pays.

John Kurdjian a eu lui-même des entretiens avec les survivants de Musa Dagh qui vivent actuellement à Ainjar, près de Beyrouth. Il a pu ainsi vérifier chacun des passages importants du film.

Autour de John Kurdjian, il faut mentionner le Procureur Paul Schreiber, le scénariste anglais Clarke Reynolds, les producteurs Ika Panajotovic et Sam White.

Tous leurs efforts tendent à faire de cette production un chef-d'œuvre digne de l'Oscar.

ASBAREZ

22 mars 1977.

« A la recherche de l'Arche de Noé »

La popularité du film : « A la recherche de l'Arche de Noé » produit récemment aux Etats-

Unis, a incité les Arméniens à dénoncer un certain nombre d'erreurs.

C'est au nom du Comité National Arménien de Los Angeles que Sarkis Ghazarian envoya une lettre aux producteurs du film : Dave Balsiger et Charles E. Sellier.

Reconnaissant les difficultés de recherche et de documentation sur un sujet aussi controversé, il exprima cependant l'impression que cette recherche avait été incomplète et la présentation des faits s'en trouvait déformée.

Voici quelques-unes des inexactitudes relevées dans le film : (1) Etchmiadzine est et a toujours été un monastère : c'est le Siège de l'Eglise Apostolique Arménienne, la première et la plus ancienne église chrétienne du monde. C'est là que réside le Chef Suprême de l'Eglise Arménienne, le Catholikos. A aucun moment, Etchmiadzine ne s'est situé en Turquie.

(2) Le monastère de Saint-Jacob est un monastère arménien.

(3) Les gens vivants près de ce monastère sont des Arméniens et non des Kurdes.

(4) Bien que la région entourant le Mont Ararat ait fait politiquement partie de la Turquie pendant 600 ans, les natifs y sont Arméniens, comme ils le sont depuis 3.000 ans.

(5) Dans une séquence du film montrant George Hagopian et son oncle près de l'Arche, les acteurs parlent arabe et non arménien.

ASBAREZ

24 février 1977.

« Passage To Ararat » à la Télévision américaine

Le Comité National Arménien lance un appel à tous les Arméniens des Etats-Unis pour une campagne en faveur de la réalisation d'une série télévisée tirée du roman de Michael J. Arlen : « Passage to Ararat ».

Les lettres doivent être adressées aux producteurs du feuilleton « Roots » dont la diffusion sur la chaîne ABC remporta un vif succès. Cette série télévisée inspirée du roman du célèbre écrivain noir Alex Haley raconte l'épopée dramatique de l'émancipation des Noirs Américains. Il y a un parallèle indéniable entre « Roots » et « Passage to Ararat » Ce dernier best-seller classé par « Time Magazine » parmi les 10 meilleurs livres de l'année 1975 retrace le récit du pèlerinage fait en Arménie par Michael J. Arlen (de son vrai nom Kouyoumdjian) à la recherche de son identité.

ARMENIAN REPORTER

24 février 1977.

CARZOU

Prix ventes publiques: pas au-dessous de 20 000 F.

Prix galeries: de 20 000 à 50 000 F.

Peintre en vogue dont la vision des hommes et des choses se situe aux frontières du surréalisme. Prix identiques



dans les différentes galeries parisiennes et provinciales qui vendent ses œuvres : de 20 000 Frs à 50 000 frs. Les résultats (positifs) des ventes publiques contribuent à la stabilité de Carzou (70 ans) qui se fait représenter au cours des enchères pour défendre sa cote. Ses toiles ne tombent presque jamais au-dessous de 20 000 Frs. L'écart **raisonnable** entre le prix-galerie et le prix-vente publique de cet artiste (appartenant à l'établissement) donne une justification à sa renommée.

Ne pas toucher aux lithos (de 1 500 frs à 2 500 frs) vendues par les boutiques spécialisées : elles sont des pièges à **GOGOS**. Ces estampes valent 300 frs dès qu'elles sont adjugées par les commissaires-priseurs, car leur nombre est **incalculable**.

Galeries exposant Carzou: La Présidence, 90, Fg St Honoré, Nichido, 61, Fg Dt Honoré, La Gravure, 41, rue de Seine, Pierre Hautot, 36, rue du Bac.

Cherchez toutes cartes postales anciennes à sujet arménien (scène de vie, personnalités, événements, villes, monuments, etc...) en vue d'édition d'un livre sur la carte postale à sujet arménien et conserver ainsi un témoignage iconographique. Faire offres avec prix à : Michel CHIRINIAN, Westbury, 11, place de l'Horloge, 84000 Avignon. Tél. bureau : (90) 86.45.55 - Privé : (90) 86.44.10.

EN BREF

U.R.S.S.

● Les chemins de fer soviétiques ont ouvert une nouvelle ligne de 122 km en Arménie, reliant la ville de Sewan à celle de Sod. Il est prévu de prolonger cette ligne au-delà de Sod jusqu'à Idshewan, afin de faciliter le développement économique du nord de la république Transcaucasienne et de rapprocher cette région à la capitale de Erevan.

Exposition de peinture

Irène Ohanian-Jullien exposera ses œuvres (aquarelles) au Novotel-Sud à Aix-en-Provence, à partir du 18 juin 1977.

Les lecteurs et amis d'Arménia sont invités au vernissage qui aura lieu le même jour, à partir de 18 h. 30.

Camp des « Hai Arinouch »

à La Bastide-de-Jourdan (Vaucluse), du 3 au 25 juillet. Inscrivez vos enfants dès à présent auprès de Mme Chamirian 175, Boulevard de la Libération 13001 Marseille, tél. : 62.11.18.

Fête annuelle des "Hai Arinouch"

le dimanche 5 juin 1977, de 17 h à 24 h, Maison Arménienne de la Jeunesse et de la Culture, Salle « Vassbouragan » 12 - 14, Rue Saint-Bazile - 13001 Marseille. Partie artistique : chants, comédie et danses arméniennes. Buffet froid - Entrée : 20 F.

Récital Alice Chamirian

avec au piano Blanche Deleuil, le dimanche 22 mai 1977 à 21 h Maison Arménienne de la Jeunesse et de la Culture, 12 - 14, Rue Saint-Bazile, 13001 Marseille, Salle « Vassbouragan » Au programme : Pasiello, Pergolesi, Mozart, Ravel, Dourian Mascagni, Saint-Saëns, Verdi, Komitas, Ganatchian, Alan Hovhannes, Ohan Dourian, Kalanterian, Krikorian, Dikranian, E. Hovhanissian. Réservation : Maison Arménienne de la Jeunesse et de la Culture, téléphone : 50.15.09. Madame Chamirian, 175, Bd National - Marseille téléphone : 62.11.18.

Décès

Nous apprenons le décès, survenu le 8 avril à Venise, du Docteur Hagop Khoubesserian, Président d'honneur de l'Association scientifique des médecins acupuncteurs de France.

Né le 1^{er} mars 1898 à Adana (Turquie), le docteur Khoubesserian avait fait ses études à la faculté de médecine de Paris. Il avait consacré l'ensemble de sa carrière à l'acupuncture et était devenu dès 1945 Secrétaire général de la Société d'acupuncture, puis Président, en 1969, de l'Association scientifique des médecins acupuncteurs de France. Le docteur Khoubesserian a notamment publié : « Thérapeutique en acupuncture » et « Planches schématiques d'acupuncture ».

Fête champêtre annuelle de la J.S.A.

Comme chaque année, la J.S.A. Saint-Antoine donnera sa fête champêtre annuelle à Fabregoules, le dimanche 12 juin.

L'orchestre Kotchari entrainera, dans des danses, jeunes et moins jeunes, tandis que Georges Polochian charmera tous les parents.

De nombreuses surprises animeront cette journée exceptionnelle.

De succulents « chich-kébab » permettront aux mères de famille — une fois n'est pas coutume — de ne pas cuisiner, tout en régaland leur petit monde. Maintenant, c'est devenue une coutume : Arménia aura son stand où il recevra ses nombreux amis.

La J.S.A. désirant apporter sa contribution à l'effort de ceux qui s'occupent de l'enseignement de notre langue maternelle organisera, au cours de sa fête champêtre, une présentation des élèves des différentes écoles arméniennes afin de faire apprécier, par le public, les progrès enregistrés dans ce domaine.

Des récompenses seront attribuées aux plus méritants, dont un grand prix offert par Arménia.

Distinction

Nous avons appris, avec plaisir, que le Comité du Salon des Artistes Français qui s'est tenu du 14 au 12 mai, dans le Grand Palais des Champs-Élysées, à Paris a décerné sa médaille d'argent à M. Henri Héraud, critique d'art, correspondant de plusieurs revues d'art spécialisées, pour l'une de ses toiles, exposée dans le groupe « Tout Feu - Tout Flamme », qu'il anime Arménia, que M. Henri Héraud a honoré d'un article sur le sculpteur Daria Gamsaragan, paru dans notre dernier numéro,

joint ses félicitations à celles du jury, en espérant que notre estimé compatriote continuera de nous accorder sa collaboration, nous permettant ainsi de mieux faire connaître, à nos lecteurs, les artistes arméniens.

Le monument au génocide à Alfortville

On se souvient de l'initiative prise par M. Joseph Franceschi, Député-Maire d'Alfortville, annonçant l'érection d'un Monument au Génocide dans sa Commune. A son invitation, la totalité des Associations de la Communauté Arménienne de la Cité se sont réunies en vue de mettre en œuvre ce projet. Une réflexion soutenue a été conduite depuis plusieurs mois, au cours de nombreuses assemblées présidées par le Député-Maire. Les Associations, en étroite liaison avec l'ensemble de la Communauté, ont pu ainsi progresser dans l'idée de ce que serait ce Monument, le créant elles-mêmes, au fur et à mesure, dans une atmosphère de concertation fraternelle et déterminée.

Tout d'abord, le processus administratif a été réglé : le Conseil Municipal d'Alfortville, réuni en séance exceptionnelle le 24 avril 1976, a décidé, à la demande de son Maire, la construction d'un tel Monument, dédié à la mémoire des 1.500.000 Arméniens victimes du Génocide ordonné par les dirigeants Turcs en 1915. La Préfecture, saisie de cette délibération, n'a pas soulevé d'objection : rien ne s'oppose donc officiellement à l'érection du Monument en un lieu public.

Ensuite, ce lieu a été arrêté d'un commun accord : en bordure de la Place Carnot, sur une aire appartenant à la Commune, bien en vue et passager.

Enfin, actuellement, est lancée une grande consultation auprès de la Communauté, au travers de ses Associations représentatives, afin de définir les caractéristiques essentielles du monument, forme, matériaux, etc.

Ainsi arriverons-nous, ensemble, à ériger ce Monument au Génocide, œuvre collective, émanation des vœux, des aspirations, des conceptions de tous, témoignage fervent de notre Communauté et de ses édiles.

Armand NICHANIAN
Maire-Adjoint
d'Alfortville.

Union Générale de Kharpout

Section de Saint-Antoine
Marseille

Le dimanche 5 juin 1977 aura lieu à Fabregoules (Septèmes-Caillols) une grande fête champêtre organisée par l'Union Générale de Kharpout, avec l'Orchestre Katchari.

Buffet - Jeux d'enfants
Chich-kébab, etc...

Approche d'un écrivain arménien d'expression française : Kégham SAYABALIAN

COMME la presse française s'est plu souvent à le souligner M. K. Sayabalian est un écrivain d'une discrétion exemplaire.

Sortant rarement de son silence et de sa réserve, il a mûri, suivant son humeur et les dispositions de l'heure, en dépit des traverses de toute nature, des œuvres dont nombre de lecteurs français et étrangers — et quelques rares Arméniens — connaissent la substance et la tonalité.

Sportif pratiquant en ses jeunes années, épris d'une stricte discipline corporelle, il a consacré d'innombrables chroniques à la louange du sport sans mercantilisme.

Puis, il s'est tourné vers la poésie (il est le premier poète arménien dont les œuvres aient été diffusées, en 1931, pendant une demi-heure sur les ondes françaises), vers le roman, vers des études critiques et des essais philo-

sophiques publiés dans différentes collections. Entre-temps, il révélait au public français la sensibilité d'un Varoujan Barsamian, d'une Iskouï Minasse en littérature, d'un Wartan Mahokian en peinture.

Les pages, détachées de quelques-uns de ses ouvrages, que nous reproduisons ci-dessous permettront, à ceux de nos lecteurs qui ont le goût des belles-lettres, de communier avec la pensée d'un auteur arménien.

Elu, au scrutin secret, membre actif résidant de l'Académie du Var en 1950, M. K. Sayabalian occupe l'un des cinquante fauteuils de cette Compagnie fondée en 1811. En 1973, la Société des Gens de Lettres de France l'a nommé sociétaire. Après A. Tchobanian et Charles et Christian Dédéyan, il était, à cette date, le quatrième écrivain arménien à accéder à cet honneur.

Voici quelques extraits de ses œuvres :



... Arrivé dans la nuit, Jacques avait trouvé son père mourant.

Assise sur une chaise basse, les mains jointes sur ses genoux, Maria priait en silence. Debout, un vieux médecin, ami de la famille, ne quittait pas des yeux le grand lit où le père du jeune homme abandonné à son destin, luttait contre la mort, les lèvres exsangues, les paupières entrouvertes, une pâleur de cire répandue sur sa face.

M. Lande avait eu plusieurs syncope dans la journée. Deux autres praticiens appelés en consultation avaient conclu que la gravité de son état ne permettait aucun espoir. Dès le début de la maladie, le cœur de l'industriel avait donné des signes alarmants. On assistait maintenant à ses dernières pulsations.

Jacques était bouleversé. Il essaya à deux reprises de parler à son père, mais les yeux du moribond ne le reconnurent pas.

Devant l'affliction du jeune homme qui lui demandait anxieusement s'il n'y avait plus rien à tenter, le médecin fit une nouvelle piqûre dont l'effet, un instant, se révéla inespéré.

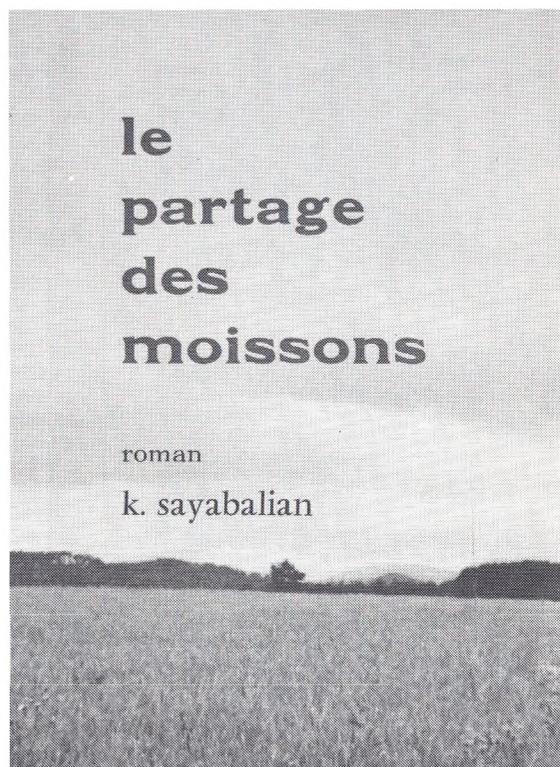
La respiration du malade devint moins oppressée, son visage s'anima légèrement, ses yeux s'ouvrirent tout à fait, et il eut le regard de quelqu'un qui revient à la vie.

Jacques s'était approché, saisi d'une soudaine espérance.

Il prit doucement une des mains de son père et lui demanda, d'une voix qui tremblait malgré lui :

— Me reconnais-tu, papa ?

Il sentit que les doigts de l'agonisant voulaient presser les siens;



tandis que ses lèvres murmuraient dans un dernier souffle :

— Mon petit...

Ce fut tout.

Jacques regardait la scène, sañs comprendre. Le médecin avait fermé les yeux du mort et croisé ses bras sur sa poitrine d'où la chaleur de la vie se retirait lentement. Maria pleurait, le visage dans son tablier. Dehors, l'aube se levait, blanchissant les vitres. C'est encore le médecin qui, devant le désarroi du jeune homme et de la vieille servante, alla fermer les volets.

Ainsi, son père n'était plus... Jacques ne se doutait pas que la mort fût si simple, si facile à s'accomplir. Il était trop jeune quand sa mère avait disparu et, depuis,

il n'avait vu mourir personne dans son entourage. Il s'imaginait que le départ définitif d'un être humain se déroulait comme une scène dramatique, au milieu de cris et d'agitation. C'était là un des rares sentiments enfantins qui fussent demeurés en lui. Cette conception puérile s'évanouissait à son tour dans cette chambre mortuaire, éclairée par les seules lumières clignotantes des bougies.

Cela lui paraissait si étrange qu'un sombre étonnement se mêlait à son chagrin. Il comprenait, pour la première fois, ce qu'était vraiment une existence humaine, en regardant le corps de son père soustrait de la ronde où tournoient les hommes sous des masques hilares ou grimaçants.

Il apparaissait à Jacques que le seul décor authentique de l'existence était cette chambre fermée au monde extérieur, partiellement plongée dans les ténèbres, et que l'autre, artificiel et grotesque, qui se dressait dans les rues de la ville, était monté par ce besoin instinctif qu'éprouvent les humains de se mouvoir, de s'agiter, de se donner l'illusion de créer, sans vouloir songer que toute action aboutit au néant.

Atterré, il se rappelait la foi aveugle en la vertu du labeur qui animait, hier encore, l'homme dépossédé de tout qui gisait là. Il se demandait si, aux approches de sa fin, il n'avait pas eu l'amère révélation de s'être attaché toute sa vie à un leurre. Il le revoyait devant sa table de travail, vérifiant, tard dans la nuit, un contrat de vente, annotant un rapport, cherchant sans cesse de nouveaux débouchés pour son usine. Il l'évoquait dans les réunions mensuelles, au milieu de ses représentants, interrogeant l'un, consultant l'autre, toujours autoritaire et opiniâtre, décidé à aller constamment de l'avant. Le rideau venait de tomber sur tout cela comme une fiction absurde, et la vie tolérait, pour un court moment, ce qui la symbolise le mieux : un mort qu'on va enterrer.

(Extrait du « Partage des moissons », roman).



En vérité, l'amour est indispensable à toute existence humaine et l'on ne saurait concevoir une vie pleinement heureuse sans la présence et la chaleur de l'amour.

Nous signalons à nos lecteurs la parution du très intéressant et instructif ouvrage d'Yves Ternon : « Les Arméniens - Histoire d'un génocide », publié aux Editions du « Seuil ».

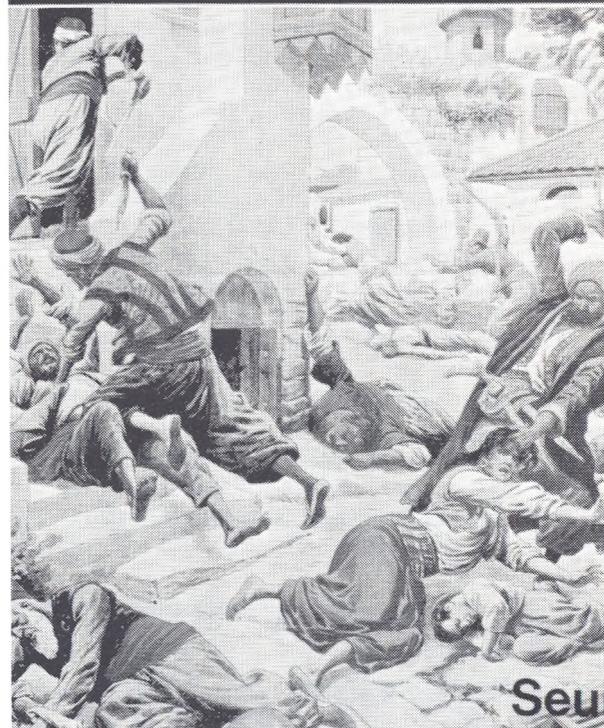
Tout Arménien s'intéressant à l'histoire de son pays devrait avoir dans sa bibliothèque ce livre écrit par un homme dont le cœur généreux bat pour nous.



Yves TERNON dédicant son livre.
(Photo Marcel DEMIRDJIAN)

Yves Ternon

Les Arméniens histoire d'un génocide



Qu'on ne nous parle pas de dérivations ou de sublimes ! Dans le creux de ces grands mots se cachent souvent, nous l'avons vu, les pires détresses du monde.

... Deux être attachés l'un à l'autre par une tendresse inaltérable sont semblables à ces rochers jumaux que les vagues de la tempête submergent en vain : quand la mer s'est apaisée, ils réapparaissent au soleil dans leur admirable nudité de masse invincible.

Souvenez-vous aussi et répétez-vous souvent que nous ne savons pas aimer ceux que nous aimons. Habités à vivre à côté d'un être en bonne santé, il nous arrive rarement de penser qu'il peut mourir. C'est quand la mort nous l'a pris que nous mesurons — hélas, com-

bien tard ! — la place qu'il occupait dans notre vie et le merveilleux bonheur qu'il nous donnait. Songer qu'un être cher peut disparaître subitement nous permet de prendre conscience du don miraculeux que le destin nous avait fait et que l'habitude nous cachait : un être encore vivant qui nous aime.

Le bonheur qui règne dans un foyer où jamais une voix ne s'élève trop fort ; où tout est douceur, prévenance, indulgence, amour ; où les jours se succèdent aux jours dans le même rythme fait d'ordre et de raison, ce bonheur-là possède des instants ineffables.

(Extraits de l'essai « Le bonheur est à vous »).

K. SAYABALIAN.

l'aquarelliste

Margo TERZIAN LANG

ARTS

MARGO Terzian Lang de Scottsdale, en Arizona (U.S.A.), l'une des artistes les plus recherchées dans le programme intitulé : « L'Art dans les Ambassades », a été reçue récemment par l'Ambassadeur des Etats-Unis et Mme John Volpe, à Rome (où l'on peut admirer une exposition de ses peintures) et par la femme de l'Ambassadeur des Etats-Unis à Paris, Mme Kenneth Rush. Cette dernière a prié Margo Terzian de réunir une collection de ses œuvres pour la magnifique résidence de l'Ambassadeur, rue du Faubourg Saint-Honoré. Margo Terzian a fait un séjour à Paris afin de mettre ce projet à exécution. Elle a rencontré alors le peintre Carzou.

Surnommée « la poétesse de l'aquarelle », elle a été attirée par le pittoresque de la campagne française et la côte normande. Au cours de ses nombreux voyages, elle a toujours réussi à rendre la beauté des nouveaux paysages grâce à sa « palette magique ». Sa peinture est lumineuse et romantique. En avril 1976, à la demande de Mme Edward Mardiguan, épouse du Président de l'Union de Bienfaisance, Margo Terzian a exposé sa technique et ses œuvres les

plus récentes au cours d'une conférence à Los Angeles.

Les œuvres de Margo Terzian se trouvent exposées dans une cinquantaine d'Ambassades des Etats-Unis à travers le monde. Ses aquarelles ont été exposées dans quelques-unes des galeries américaines les plus prestigieuses. L'exposition qui s'est tenue au Musée Corcoran de Washington, en 1974, eut un immense succès. Elle fut suivie par celle de Bruxelles (Belgique) où des critiques ont apprécié ses paysages romantiques et impressionnistes malgré une forte préférence pour l'Art de type surréaliste. Margo Lang a exposé également à Guadalajara (Mexico). Son souvenir le plus passionnant a été une exposition qui eut lieu à bord du paquebot « France » au cours de son dernier voyage vers l'Europe.

Parmi les paysages peints, on peut admirer la côte brumeuse du Cornwall (Angleterre), l'exotisme de Bangkok, Venise, Florence, Hong-Kong, Kyoto, Tokyo...

Après avoir choisi le site, elle contemple la vue qui s'étend devant elle et « choisit, élimine, arrange à sa façon » comme elle le dit elle-même. Elle plongé alors ses

pinces dans des myriades de couleurs et travaille intensément et « avec fureur » jusqu'à ce qu'elle saisisse la lumière changeante, les ombres, les nuages et même les odeurs du paysage !

« C'est comme une expérience religieuse qui me laisse complètement épuisée ». Ses œuvres reflètent en effet une certaine profondeur et des émotions fortes, contrairement à l'absence de relief de la plupart des aquarellistes. Elle met beaucoup d'elle-même dans ses peintures, ce qui lui fait dire : « Une partie de moi-même pénètre dans chacune de mes peintures : c'est pourquoi il m'est difficile de m'en séparer ».

Au cours de nombreuses années d'expérience, Margo Terzian a développé des techniques spéciales qui sont révolutionnaires dans le monde de l'aquarelle. Artiste accomplie dans d'autres moyens d'expression, Terzian préfère l'aquarelle « parce que c'est le moyen le plus difficile et le plus critiqué ». Son souci de la composition donne à ses peintures une qualité d'esthétique particulière. Elle obtint de nombreuses récompenses parmi lesquelles il faut citer une médaille d'argent, Prix d'Excellence pour son

zanetti

s.a.



LOCATION ET VENTE MATERIELS T.P. ET INDUSTRIE

DISTRIBUTEUR POUR LE SUD-EST " ERGE "

● Bungalow à usage dortoir, bureau, vestiaire, sanitaire et réfectoire ● Roulotte de chantier ● Bâtiment préfabriqué pour bureau, salle de conférences ● Hangar métallique toutes portées, hauteurs et surfaces. Destination : stockage, atelier.

(Devis gratuit sur demande)

MATERIEL POUR L'ARTISAN ET LE PARTICULIER

● Bétonnière 130, 190 et 250 litres ● Abri de chantier ou de jardin ● Echafaudage de façade ou d'étalement ● Moto-brouette.

Chemin départemental n° 2 - Ancienne route d'Aubagne - Saint-Menet
13011 MARSEILLE - Tél. : (91) **43.90.01**

AGENCES :

Route d'Arles - "La Plaine Ronde" - 13270 FOS-SUR-MER - Tél. : 05.00.78
Aire de Tricastin - 26700 PIERRELATTE

tableau célèbre « Heures dorées ». Sa personnalité dynamique se reflète dans ses couchers de soleil, lumineux et éclatants, ses dunes de sable délicates, ses forêts menaçantes, ses lagunes ensoleillées, ses canyons imposants, ses cieux tourmentés. Ses paysages ne sont pas encombrés d'un amoncellement excessif d'édifices, de bateaux, d'oiseaux, etc... Les gens y sont rarement admis.

On attribue la diversité des œuvres de Margo Terzian à ses origines arméniennes, imprégnées d'une culture riche, et aux nom-

breux endroits où elle a vécu, étudié et voyagé. Ses racines sont à Fresno en Californie où elle est née, où elle a grandi et a étudié l'Art.

Son mariage avec un pilote d'Air Force, le colonel Josh M. Lang, marqua un tournant dans sa vie, caractérisée alors par de nombreux déplacements en Amérique et à l'étranger (Madrid et Maroc). A chaque changement de résidence, Margo Terzian Lang peignit les nouveaux panoramas.

Les Lang s'installèrent finalement à Scottsdale (Arizona) avec leurs trois enfants.

Margo Terzian Lang mène une vie sociale très active. Elle est membre de nombreuses sociétés : celle de Littérature et d'Arts, la Ligue des Artistes Professionnels Américains, l'Association des Aquarellistes de l'Arizona et la Société Nationale des Arts et des Lettres.

Dorothy V. GARABEDIAN

Exposition d'artistes arméniens de "Quatra"

DANS un précédent numéro d'"Arménia", on a relaté les différentes manifestations artistiques de LA BIENNALE DE QUATRA 77. En cet article, nous contenterons d'un bref compte rendu de l'exposition des peintres de ce groupe, qui a lieu au siège de l'Association, à la Galerie Framond (3, rue des Saints-Pères, Paris) que dirige avec tant de compétence et de gentillesse discrète M. Grégor HAMPARTZOUMIAN.

En vitrine d'abord, on peut admirer un immense tableau abstrait, librement traité par PAPAZIAN qui constitue, quant à nous, la pièce capitale de l'exposition avec le "Ballet de Gisèle" de CARZOU

dont le renom n'est plus à faire, composition toute rouge, vraiment fascinante.

Citons ensuite un dessin de JANSEN, Femme se déshabillant, d'une grande vérité d'attitude.

ASSADOUR : Aquarelle abstraite, d'une subtilité indicible.

TOPALIAN : Spécialiste en peinture historique présente des cavaliers au combat, d'un beau mouvement lyrique.

TADEOSSIAN : Fleur fantastique, aux pétales superposées, d'un effet décoratif splendide, étrange.

SHARP : Nature morte, lampe et coquillage, bien équilibré.

ALECIAN : Promeneurs sous la

pluie, impression de charmante mélancolie.

ARAGUILEV : Photos fort poétiques rapportées d'Arménie soviétique.

GUIRAGOSSIAN : "Maternité" d'une grande tendresse.

JERANIAN : Dessin fort réussi de femme nue.

Nous avons réservé pour la fin notre œuvre préférée signée KAZANDJIAN, surréaliste d'une délicatesse de pinceau inouïe qui expose un crâne au bout d'un pied, œuvre très personnelle, qui constitue de l'art pur. Cet artiste ira loin. Toutes nos félicitations.

Henri HERAUT.



bulletin d'abonnement

Je désire recevoir 10 numéro d'Arménia pendant un an pour 50 francs

à découper
et à retourner

Nom Prénom

Adresse

à ARMENIA

2, place de Gueydan

13120 Gardanne

Ci-joint mon règlement, soit 50 francs, par chèque bancaire ou chèque postal à l'ordre d'Arménia.

Abonnement de soutien : 100 Francs ; membre sympathisant : 200 Francs et plus
Membre bienfaiteur : 1.000 Francs et plus

théâtre d'expression arménienne



DANS le cadre des manifestations organisées par le Club des Jeunes de l'UGAB, samedi 16 avril 1977 à Marseille, au Palais des Congrès, la Troupe Théâtrale d'Expression Arménienne de Lyon a donné une représentation de leur création « Arménie 1915 ».

Ce fut comme son titre l'indique, une évocation historique sur les malheurs du peuple arménien en 1915 en une succession de tableaux pitoyables et insoutenables sur la scène, démontrant les monstrueuses limites où peut aller la barbarie des hommes face à leurs semblables, privés de défense. L'un des plus saisissants tableaux a été la mise en scène du poème de Siamento : « La Danse », d'une densité émotionnelle extrême.

Nous avons, certes, tous lu des ouvrages relatant ces faits, mais assister à cette pièce tragique c'est vivre des moments douloureux et pathétiques de nos grands-parents.

Les dialogues de cette pièce tragique ont été rédigés d'après les témoignages tirés du livre du Docteur Lepsius et M. Henri Barby.

Nous souhaitons, dès à présent, que cette troupe se reproduise chaque année au cœur du mois d'avril, en recommandant à toutes et à tous d'y assister.

Ont participé à la réalisation de cette pièce :

Mise en scène : Varoujan Der Sarkissian.

Régie technique : E. Darakdjian (secrétaire), R. Der Torossian, P. Mouratian (kinésithérapeute).

Récitants : V. Der Sarkissian (agent d'exploitation); M. Der Sarkissian, M. Madoyan (institutrice), A. Krimian (institutrice), J. Baravian (institutrice), E. Manoukian (chef de rayon), J.-P. Mirdjanian (imprimeur), B. Darakdjian (mécanicien).

Figurants : Garabedian (maroquinier), Mahabedian (maroquinier), Chakirian (11 ans - écolier), Boyadjian (étudiante).

Nous publions ci-après un bref historique de la troupe qui nous a été adressé par son auteur V. Der Sarkissian.

COMMENT « ARMÉNIE 1915 » ET POURQUOI

Septembre 1974 : le secteur JAF de Lyon prend contact avec V. Der Sarkissian, connu à Lyon pour avoir créé avec la troupe du "Théâtre Populaire de Vaulx-en-Velin" qu'il dirige, un montage historique sur le groupe des 23 de Missak Manouchian. Le but de cette rencontre est simple : peut-il faire quelque chose pour le 60^e anniversaire du génocide des arméniens. La question est posée aussitôt l'accord est donné.

Dès lors commence le travail. Et tels l'armée du Cid, de Corneille, nous commençâmes à 4 pour finir à 18. Le sujet porte en lui-même son titre « Arménie 1915 ». Quoi de plus évocateur ? Tous les livres, tous les auteurs sont lus, épiluchés, analysés, classés et les textes enfin choisis. Et finalement, par esprit d'objectivité, seuls sont retenus les témoignages étrangers de Paul de Veou, Henry Barby et Docteur J. Lepsius. L'élaboration s'effectue dans deux domaines différents, la mise en scène du montage et les cours d'art dramatique donnés par V. Der Sarkissian. Et toute l'équipe prend alors conscience de ce qu'est le théâtre. Malgré toutes les difficultés, la passion de chacun est grande et l'enthousiasme profond. Le merveilleux de l'entreprise était dans le fait que bien que chacun étant membre d'un mouvement culturel ou politique divers, aucun n'a fait la propagande de son association et tous laissaient à la porte du théâtre leur étiquette respective. Et c'est ainsi que l'on a vu des membres de l'U.E.A.E. donner la réplique à des jafistes qui formaient une chaîne avec des Nord-Sarountagans et des

jeunes de la Croix-Bleue Arménienne. Dans cette union exemplaire, chacun noblement motivé par le sujet, était conscient du message qu'il devait apporter à ceux qui connaissent peu ou pas cette page d'histoire de l'humanité. Ainsi pendant sept mois, à raison de six heures de répétition en plus de la préparation technique à domicile, par semaine, le groupe, sans distinction de classe sociale, d'idéologie ou de confession religieuse, travaille d'arrache-pied. Et dans le même élan solidaire ; le 30 avril 1975 sur la scène de « La Cigale » à Lyon devant un public ému, présente sa création collective « Arménie 1915 ». A la suite de ce montage, le public conquis par la valeur de l'évocation historique et celle de l'équipe, émet le vœu de la continuité de cette dernière.

Fort de ce vœu unanime et de sa première expérience, le groupe se constitue en Association, loi de 1901, le 23 juin 1975, sous le nom de « Théâtre d'Expression Arménienne » et dépose ses statuts à la Préfecture de Lyon avec le but suivant : étude approfondie de la culture européenne et sa diffusion au sein de la communauté arménienne, et étude de la culture et de l'histoire arménienne et leur diffusion au sein des nations européennes. C'est ainsi que, sous l'impulsion de son président-fondateur M. Arthur Derderian, et de ses compagnons, le « Théâtre d'Expression Arménienne » entame sa carrière.

A l'heure actuelle, l'Association se compose d'une trentaine de membres scindés en deux groupes. L'un travaillant en langue française, formé par des jeunes d'origine arménienne et natifs de France, et l'autre travaillant en langue arménienne et formé par des jeunes compatriotes qui viennent de Syrie, du Liban, de Turquie ou d'Arménie soviétique. Ce qui permet, outre les conférences, débats et expositions projetés malgré les difficultés que tout cela comporte, de faire une animation théâtrale continue. Soit avec des pièces ar-



sur les sujets suivants projetés : « Sayat Nova » et puis « La poésie populaire arménienne à travers les âges ».

La volonté du groupe n'est pas de se cantonner dans les limites lyonnaises. Partout où il lui est possible d'apporter son concours il désire le faire. Connaître plus encore et découvrir d'avantage est son idéal. Bien sûr il souffre de certaine lacune relative à sa jeunesse. C'est pour cela qu'il pratique l'ouverture à toutes les formes culturelles pour s'épanouir en permanence et en faire profiter ceux qui s'intéressent à la civilisation arménienne. Peut-être est-ce utopique ? L'avenir le lui dira...

méniennes comme les comédies etc..., soit en français des textes classiques « Tcharcheli Artine arméniens traduits ou des montages tels que « Arménie 1915 » ou « Dahi Gara Bed », etc...

V. DER SARKISSIAN

Trois noms : un artiste international

OHANIAN

MIKE CONNORS

MANNIX

L E fait du Hasard, peut-être...

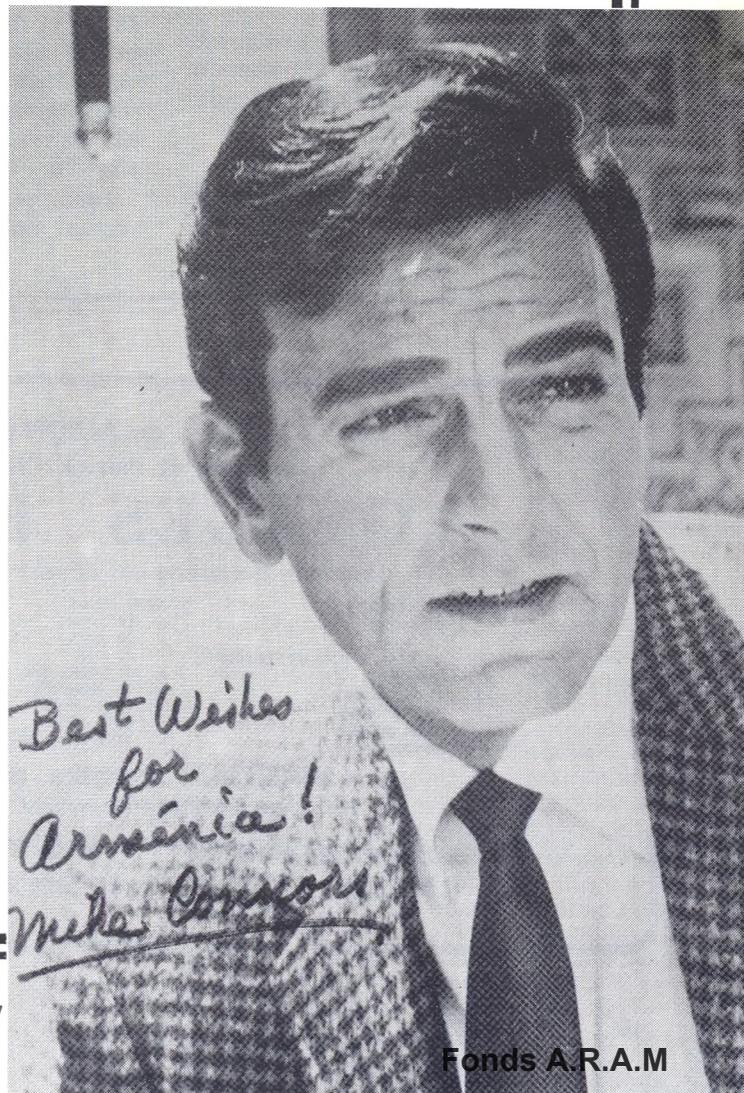
Le 24 avril 1977, sur la première chaîne de la Télévision, à 17 h. 35, un film « L'Assassin qui ne voulait pas mourir » ayant comme principaux acteurs Krikor Ohanian, devenu célèbre dans le rôle de « Mannix » et Grégoire Aslan - musique de Garvarentz.

Kirk Ohanian, dénommé ainsi dans le film, tient le rôle d'un ancien détective d'origine arménienne spécialisé dans les affaires criminelles, a décidé de changer de vie pour oublier les souvenirs douloureux liés à son passé... Sa femme est morte au cours d'un attentat à la bombe.

Notre attention a été surtout attiré dans ce film américain de William Hale par les dialogues fréquents en arménien échangés entre Kirk Ohanian et Ara (Grégoire Aslan).

Nous formulons des vœux que d'autres artistes internationaux d'origine arménienne suivront cet exemple et remercions Kirk Ohanian et Grégoire Aslan pour la joie qu'ils nous ont procurée.

P. S. : Nous portons à la connaissance de nos nouveaux abonnés que nous avons publié dans le n° 3 de notre mensuel un article relatant la vie familiale et professionnelle de « Mannix ».



Les deux maîfs.

Déconcertante Jeunesse

Jean. — Depuis quelques temps, je perçois un malaise dans notre jeunesse. Le sens-tu, toi aussi ?

Jacques. — Oui !

Jean. — Tu es donc au courant du drame qui frappe certaines associations de jeunes, et tu te tais ?

Jacques. — Oui !

Jean. — Je ne te comprends pas, tu aimes la jeunesse, tu l'encourage à critiquer d'une manière constructive, s'il le faut, d'égal à égal avec leurs aînés, et tu ne la défends pas ?

Jacques. — Le problème que tu évoques n'est pas spécifique à un club de jeunes en particulier, c'est celui de toute notre jeunesse sollicitée à s'intégrer dans les associations arméniennes, auprès d'adultes dont le temps et une longue inaction ont rouillé le dynamisme, afin de leur insuffler un sang nouveau, mais qu'on brime lorsqu'ils veulent adapter leur action et leur manière d'agir aux méthodes modernes.

Jean. — Ainsi, il y a des problèmes dans toutes les associations où les jeunes et les adultes se côtoient ?

Jacques. — Evidemment !

Jean. — Pourtant cela ne s'ébruite pas.

Jacques. — Parce que les sections d'adultes les surveillent et les tiennent bien en main, frappant d'exclusion toute tentative de « déviation ».

Jean. — Mais alors, que doit faire la jeunesse ?

Jacques. — Contester !

Jean. — ? ? ?

Jacques. — C'est ça la jeunesse, à moins qu'elle n'ait prématurément vieillie.

Jean. — Les parents de ces jeunes, qui sont membres du même club qu'eux, blâment donc leurs enfants ?

Jacques. — Certainement pas tous. Ainsi, l'un d'eux à qui je faisais remarquer dernièrement que sa fille et son fils se trouvaient sur la couverture d'"Arménia" de mai 1976, photographiés avec un groupe de manifestants, me répliqua : « Ce jour-là, revenant d'une tournée en Afrique, je me reposais, chez moi, lorsqu'un Commissaire de police, m'appelant au téléphone, m'avisait que mes enfants, rafflés au cours de cette manifestation, étaient retenus au commissariat. Je m'y rendis aussitôt, et au grand étonnement des agents qui s'attendaient à ce que je les réprimande, j'embrassais mon fils et ma fille, en les félicitant pour leur courage ».

Jean. — Voilà comment devraient agir les parents envers

leurs enfants qui, au lieu de réserver leur temps aux distractions de leur âge, se sentent mobilisés pour le dur combat, la lutte, si décevante parfois, de la reconnaissance de nos droits.

Jacques. — D'autant plus, qu'à force d'être brimée directement, comme dans certains cas, ou plus profondément par le spectacle de nos dissensions internes, notre jeunesse, découragée, aigrie, révoltée, se désintéressera, à la longue, de nos problèmes.

Et le signe prémonitoire de la faillite d'un idéal, je l'ai entrevu chez ce garçon, bien équilibré, capable de la plus grande abnégation, qui se promenait, comme une âme en peine, en ce dimanche matin 24 avril, désespéré, ne voulant pas faire le choix, déchirant, d'aller se joindre à l'une ou l'autre des manifestations, parce qu'appartenant à l'un de ces groupes, il sentait que la manifestation organisée par les autres, était plus motivée.

Jean. — Si l'on veut arracher une solution à nos problèmes, il nous faut notre jeunesse, avec nous, associée à part entière à nos responsabilités.

Jacques. — Arrêtons, au plus vite, notre « jeunocide » !

Jacques CASSABALIAN.

avec le concours de **AEROFLOT INTOURIST 1 HAVAS VOYAGES**

Jacques et Patrick CHELELEKIAN vous proposent

VOYAGES EN ARMENIE

Prix par personne au départ de MARSEILLE : **3.150 FRANCS**

DEPART VENDREDI :

- 01 Juillet
- 15 Juillet
- 05 Août (Circuit Spécial)
- 19 Août
- 02 Septembre
- 16 Septembre
- 30 Septembre
- 30 Décembre

RETOUR JEUDI :

- 14 Juillet
- 28 Juillet
- 25 Août
- 01 Septembre
- 15 Septembre
- 29 Septembre
- 13 Octobre
- 12 Janvier 1978

CE PRIX COMPREND :

- ◆ Transport aérien Marseille - Moscou - Erévan, A/R
- ◆ Transferts Aéroport - Hôtel et vice-versa
- ◆ Logement en chambre double Hôtel 1^{re} classe à Erévan
- ◆ Pension complète
- ◆ Visites Erévan - Etchmiadzin
- ◆ Excursions : Sardarabad - Garni-Kegart - Lac Sevan

IMPORTANT : Inscription, minimum 1 mois et demi avant la date de départ

Renseignements et Réservations :

**Jacques et Patrick
CHELELEKIAN**

VOYAGES WASTEELS

87, La Canebière - 13001 MARSEILLE - Tél. (91) 50.89.12

Organisation : HAVAS - VOYAGES Lic. 97

Bénédition du futur Foyer Culturel de l'Église du Prado

EN ce dimanche matin, 17 avril, l'Église Sts Sahag-Mesrob du Prado était entièrement remplie par les nombreux fidèles venus assister à la messe célébrée par Mgr Sérop Manoukian, délégué de S.S. Vasken I^{er} pour l'Europe occidentale.

Notre admirable liturgie se prêtait bien à la cérémonie du jour consacrée surtout à la bénédiction du chantier où, dans quelques mois, s'élèvera l'ensemble d'un Foyer Culturel. Mgr Manoukian put, sans peine, galvaniser la volonté des fidèles sur la nécessité d'une telle entreprise. Il fit un bref raccourci de l'histoire de notre Église, ce qu'elle représentait aux yeux des Arméniens, son action sur le peuple, les traditions qu'elle permet de conserver, surtout en ce qui concerne notre langue, doublement redevable à elle : par son inventeur, St Mesrop, et par le Catholicos d'alors qui l'encouragea dans sa tâche et participa, activement à la propagation de notre écriture, St. Sahag : « Chaque église qui se construisait, avait sa salle d'école dans son enceinte » nous déclara Mgr Manoukian. « A vous de terminer celle-ci ! Soyez généreux à l'appel du Comité, donnez votre offrande afin de parachever l'œuvre entreprise. »

Aussitôt la messe terminée, Mgr Manoukian, entouré du chapitre, des membres du Comité Culturel, de Mlle Irma Rapuzzi, sénateur, premier adjoint au Maire ; de MM. Charles Bonifay, premier vice-président du Conseil Général ; Nazarian, conseiller municipal, représentant M. Gaston Defferre, député-maire de Marseille, et de nombreuses personnalités de Paris, Lyon et Marseille, se dirigea vers le chantier où l'ossature du futur Foyer Culturel est en place.

Une prière fut dite, puis le docteur Kazinedjian, vice-président du Comité, prit la parole, avec son éloquence habituelle. Puis M. Nazarian rappela qu'il était venu en tant que représentant du député-maire de Marseille, et qu'il nous transmettait la sympathie de M. Defferre. Puis M. Bonifay et Mlle Irma Rapuzzi parlèrent chaleureusement de leurs amis Arméniens.

Un grand buffet, dressé sur le chantier, et servi par les dames de l'U.G.A.B., rassembla autour de lui tous les assistants qui, tout en dégustant les mets succulents qui leur étaient offerts, bavardaient et commentaient la cérémonie qui venait de se dérouler.



Puis, la plus grande partie de l'assistance se rendit au Concorde-Palm-Beach où un banquet leur avait été préparé.

Plus de deux cents personnes y participaient.

Des discours furent prononcés par diverses personnalités présentes.

Répondant à l'appel de Mgr Manoukian la majorité des présents versa sa quote-part à la construction du Foyer culturel. La somme ainsi recueillie, ajoutée à celle allouée par la Municipalité de Marseille permettra la continuation des travaux. Et pour la suite, Dieu et la population marseillaise y pourvoieront.

Quel que soit son point de vue sur l'opportunité d'une telle construction, on ne peut que se réjouir chaque fois qu'une pierre est posée qui servira à l'embellissement de notre communauté.



R A P P E L E Z - V O U S

LE 11 FEVRIER 1973 : C'était l'inauguration à Marseille d'un monument dédié aux martyrs arméniens massacrés par les Turcs.

LE 12 FEVRIER 1973 : En signe de protestation, la Turquie rappelait son ambassadeur en France Mr. Hasan Isik pour consultation.

Vous vous souvenez alors de la vaste campagne d'opinion lancée par le Centre d'Etudes Arméniennes.

A vous - qui avez soutenu notre action,

- qui avez massivement signé et fait signer la pétition adressée à Monsieur Georges Pompidou, Président de la République,

- qui avez sensibilisé une opinion publique, notre devoir est maintenant de vous montrer les conséquences et la portée de votre participation à un tel événement.

Vous assisterez à la projection audiovisuelle de cette campagne réalisée dans votre région et dans toute la France.

Si vous avez des amis qui se sont intéressés à notre action vous pouvez les inviter à cette soirée.

Lundi 2 juin 1975 à 20 h 45.
à la salle du Continental
7 quai de Baille.
La Ciotat.

CENTRE D'ETUDES ARMENIENNES

Ensemble Folklorique Arménien Navasart

Programme du samedi 21 mai 1977

à l'Opéra de Marseille

Première partie

- 1. PERT BAR : Danse de la citadelle**
Les vaillants défenseurs de la patrie gravissent les remparts pour s'opposer aux envahisseurs.
- 2. YAMAN YAR**
Danse où s'expriment la grâce et la finesse caractéristiques des jeunes filles. Chaque mouvement des mains ou des doigts revêt une signification précise.
- 3. HOVIVNEROU BAR : Danse des bergers**
A l'aube, les bergers assoupis s'éveillent. En chemin, dans les montagnes, ils rencontrent une jeune paysanne qu'ils essaient de séduire.
- 4. CHOROR**
Invitation à la danse
- 5. DANSE DES NATTES**
Chez la jeune fille, les nattes sont un symbole de pureté. Ici, les danseuses exécutent diverses variations avec leurs nattes.
- 6. AKHTANAG : Danse de la Victoire**
Cette danse est un hommage aux volontaires arméniens du Caucase qui accoururent pour sauver les populations arméniennes de Turquie de l'anéantissement.
- 7. Air Populaire**
- 8. ZANGUEZOUR**
Danse typique de la contrée montagneuse du Zangueזור.
- 9. HOI NAZANIM**
Danse de réjouissances.
- 10. Chants populaires**
- 11. VAN BAR**
Danse du XVII^e siècle de la ville de Van.
- 12. SASSOUN**
Danse des montagnards de la région de Sassoun.

Deuxième partie

- 1. LEZGHINKA**
Danse Caucasienne qui symbolise l'esprit chevaleresque de l'homme envers la femme et son respect.
- 2. VOSKEHAD : Danse de la graine d'or**
Les jeunes filles miment les ondulations de la moisson sous le vent.
- 3. KHOUROUMI**
Danse guerrière du peuple ADJAR datant du XIV^e siècle et relatant les différents épisodes d'un combat.
- 4. NARINE**
Danse des voiles.
- 5. DANSE DES PATRIOTES**
Expression chorégraphique sur un thème populaire.
- 6. Chants populaires**
- 7. ENZELI**
Gracieuses variations des jeunes filles.
- 8. SARDARABAD**
Cette danse célèbre la victoire de Sardarabad sur l'armée turque qui permit la sauvegarde physique du peuple arménien.
- 9. Air populaire**
- 10. DANSE DES CAVALIERS**
Les cavaliers du Caucase sont renommés pour leur agilité et leur impétuosité. Dans les combats, ils rivalisent de hardiesse. La présence des femmes rappelle qu'elles participèrent à la défense du pays.



**ENTRETIEN
AVEC SON EXCELLENCE
MONSEIGNEUR MANOUKIAN
délégué apostolique
de S.S. VASKEN 1^{er}
pour l'Europe Occidentale**



— Monseigneur, quelle est la situation de notre Eglise en France ?

— Dix ans auparavant, nous n'avions pas d'évêque en France.

A présent, trois évêques sont en fonction dans les villes suivantes : Paris, Marseille et Lyon. Le nombre des Vartabeds est en constante augmentation par suite des besoins incessants. Ils ont une solide formation théologique et de culture générale.

Tout ceci démontre que notre Eglise présente un aspect positif, c'est un signe encourageant.

— Monseigneur, que signifie pour vous un foyer culturel ?

— De tout temps, notre peuple construisit près de chaque église

une Maison de réunion, c'est une tradition. C'est un fait, l'idée de construire un foyer ici n'est pas d'aujourd'hui ; depuis 1931, date de la construction de cette église, il a toujours été question d'un foyer culturel dans cette enceinte. Ce dernier se concrétise aujourd'hui et, de cette façon, nous continuons une tradition de toujours : une Eglise, un Foyer.

Après avoir présidé les diverses cérémonies religieuses et civiles consacrées à la bénédiction et à l'érection du Foyer Culturel Arménien qui s'élèvera dans l'enceinte de l'Eglise Saints-Sahag-Mesrob située sur l'avenue du Prado à Marseille, S.E. Monseigneur Manoukian a bien voulu nous accorder un entretien sous forme d'interview.

— Monseigneur, comment voyez-vous l'organisation de ce Foyer ?

— Ce foyer comprend trois grandes parties :

1^{re} partie : l'appartement de fonction

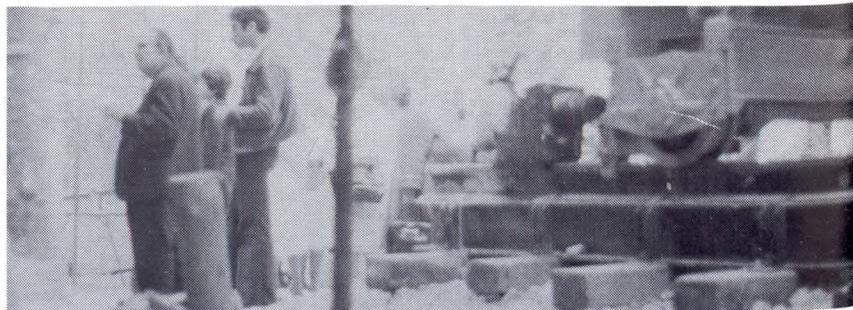
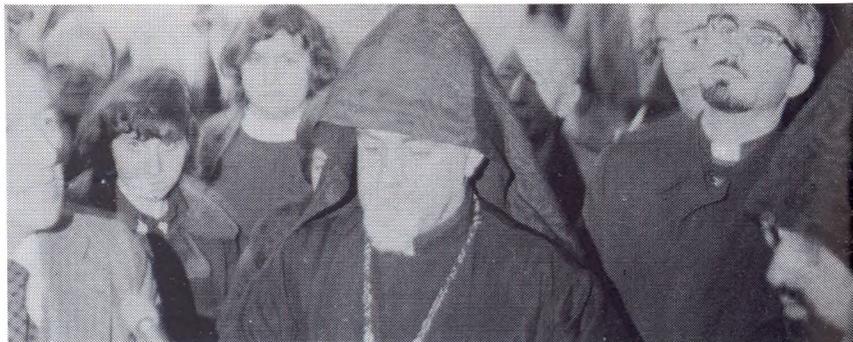
2^e partie : l'école et une bibliothèque

3^e partie : la salle de conférence et de réception.

Je voudrais insister sur la deuxième partie qui est la création d'une école avec une bibliothèque, de tradition également ; la Fondation Gulbénkian a donné une subvention à condition qu'une école soit prévue. Il serait souhaitable que le Conseil d'administration forme un comité pour l'enseignement avec nomination d'un directeur de cours permanent.

— Monseigneur, quels souhaits formulez-vous au nouveau Conseil d'administration de l'Eglise ?

— Le souhait immédiat est de mener à bien ce chantier dans les meilleures conditions, suivant le planning d'avancement des travaux.



P **ARM** les souvenirs recueillis par M. V. Sarxian, nous avons extrait un passage d'un article où il relate la vie du bienfaiteur qui a été à l'origine de la construction de l'église du Prado, M. Khorassandjian, le programme du 80^e anniversaire de la naissance du Père Komitas, et « un chant joyeux », composé par M. Sarxian.

L A merveilleuse église de Marseille offerte par Vahan Khorassandjian met celui-ci au rang des grands bienfaiteurs des Arméniens.

Certains attribuent l'initiative de ce bienfait au regretté évêque Krikor Balakian.

En vérité, avant de rencontrer l'évêque, Khorassandjian avait déjà décidé de doter la communauté arménienne d'une œuvre qui aurait perpétué la mémoire de sa femme, décédée prématurément, mais sans préciser exactement de ce dont il pouvait s'agir.

Le rôle de Balakian fut de convaincre Khorassandjian afin qu'il donne sa préférence à la communauté arménienne de Marseille car elle était très importante, et qu'il la dote ainsi d'une église.

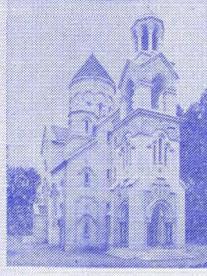
En tous les cas, l'évêque avait eu une heureuse inspiration en orientant le choix du bienfaiteur vers la construction d'une église, et grâce à la collaboration d'un architecte de talent, le regretté Aram Tahtadjian qui a mis en œuvre tout son savoir et sa grâce pour bâtir avec art un temple, la plus belle reproduction de l'architecture religieuse arménienne, qui est dans son ensemble toute harmonie, avec la grâce générale de ses lignes, la noblesse de ses reliefs et de ses ornements, la splendeur de ses peintures et de ses miniatures.

Pour Khorassandjian, l'église n'était pas uniquement un lieu de prières mais, en tant que monument vivant et palpable, elle était une preuve de l'ancien génie créatif arménien, et en tant que telle, faisait partie de son projet de prêcher et de faire connaître l'art arménien.

ՀՈՒԿԵՒՈՐ ՀԱՄԵՐԳ

ԿՈՄԻՏԱՍ ՎԱՐԴԱՊԵՏԻ
ՄԵՆՈՒՆԻ ԶՕՐԳ ՏԱՐԵԼԻՑԻՆ ԱՌԻՅՈՎ

ՎԱՐՆԱՆՈՒՄՆԵՐ
Ս. ԱՆՆԱԿ-ՄԵՐՈՊ ՄԱՅՐ ԵԿԵՂԵՑԻԻ
ԿՐՈՆԱԿԱՆ ԸՆԿԵՐԱԿՑՈՒԹԵԱՆ ԿՈՂՄԷ
Կիրակի, 18 Պիլիսոփես 1949, ժամը ընդ 16.30րո



ՄԱՅՐ-ԵԿԵՂԵՑԻՆԻ ՄԵՋ
Պրոցարտը գործարարը Վահան Խորասանճյանը
ԵԿԵՂԵՑԻՆԻ ԵՐԿՐՈՒՄԻ ԵՐԿԵՑԻԿ ԳՐԱՍԵՆ
(ՏԵՐԵԼԻՑԻՆԻ ԿՐՈՆԱԿԱՆ ԿՈՂՄԷ)
Գեղարվարը Վահան Խորասանճյանը
Վ. ԱՄԻՐԳՍԵԱՆԻ

1. Փայ Փայ (Երգչուհի)
2. Գեղամի Հայրապետի * Վ. Մ. ԱՄԻՐԳՍԵԱՆԻ
Գրողը՝ Գեղամի Հ. Վ. Գրչիկյանը
Երգչու Վահան
3. Կրկու Երգչուհի
ա. Կանոն Կոնստանդնուպոլիսի Մարտիրոսի * Վ. ԱՄԻՐԳՍԵԱՆԻ
բ. Կանոն Մարտիրոսի Երգչու Վահան * Վ. ԱՄԻՐԳՍԵԱՆԻ
գ. Կանոն Կոնստանդնուպոլիսի Մարտիրոսի * Վ. ԱՄԻՐԳՍԵԱՆԻ
Երգչու Վահան և Վահան
Սր. Վահան Գրչիկյանը
Պ. Կոնստանդնուպոլիսի Մարտիրոսի
4. Իմ Երգի Մեծարարը (Քանչև Գրչիկյանը) * Վ. ԱՄԻՐԳՍԵԱՆԻ
Երգչու Վահան և Վահան
Սր. Կոնստանդնուպոլիսի Մարտիրոսի
Կոնստանդնուպոլիսի Վ. Ս.
5. Առաջին թիվ 136 * Վ. ԱՄԻՐԳՍԵԱՆԻ
Օտար գեղի աղիկը
Երգչու Վահան
Կոնստանդնուպոլիսի Վ. Ս.

- Ա. ՄԱՍ**
6. ա. Կանոն (Տեղեկացրե՛ք զուրկներին) ՎԱՍԻՍԵԱՆԻ
բ. Կանոն թիվ 96 (Երգչու Վահան) ՎԱՍԻՍԵԱՆԻ
Երգչու Վահան և Վահան
Ցիլիկի Զառիկ Կոնստանդնուպոլիսի Մարտիրոսի
Սր. Կոնստանդնուպոլիսի Մարտիրոսի
 7. ա. Բողոք Ս. ԱՄԻՐԳՍԵԱՆԻ
Սր. Վահան Գրչիկյանը
բ. Առաջին թիվ (Կրկու Երգչու Վահան) ՎԱՍԻՍԵԱՆԻ
Երգչու Վահան և Վահան
 8. Հայրանքիկան ՎԱՍԻՍԵԱՆԻ
ա. Կանոն Վահանի Վահան Վ. ԱՄԻՐԳՍԵԱՆԻ
բ. Կանոն Վահանի Վահան Վ. ԱՄԻՐԳՍԵԱՆԻ
Սր. Կանոն Վահանի Վահան
Պ. Կանոն Վահանի Վահան
 9. ա. Կանոն (2-րդ) ՍՈՎԷՏՆԵՐԸ
բ. Կանոն Կոնստանդնուպոլիսի Վ. ԱՄԻՐԳՍԵԱՆԻ
Առաջին թիվը՝ Սր. Կանոնի Վահանի Վահան
 10. Հայրանքիկան (Կանոն) ՎԱՍԻՍԵԱՆԻ
ա. Կանոն Կոնստանդնուպոլիսի Վ. ԱՄԻՐԳՍԵԱՆԻ
բ. Կանոն Կոնստանդնուպոլիսի Վ. ԱՄԻՐԳՍԵԱՆԻ

ՈՒՐԱԿԻ ԼԵՐ ԱՌԱՐՔ ԵԿԵՂԵՑԻ (Չառեր)
OORAKH LER Վ. ԱՄԻՐԳՍԵԱՆԻ

Հանգիստը ՉԱՐԱԿԱՆ ԳԶ. 4/4 ե. լա՛մ. ♩ = 54

Ու - - - - - րախ Լեր ար - - - - - ար - - - - - ար - - - - - ար
Oo - - - - - rakh ler soorb yé - - - - - gé - - - - - ghé - - - - -

Մի - - - - - քան Գրի - - - - - քան ար - - - - - քան ար - - - - - քան
tzi, kan - - - - - zi Kris - - - - - dos ar - - - - - kayn yérg - - - - -

Նի - - - - - սոր ար - - - - - սոր ար - - - - - սոր ար - - - - - սոր
nitz ay - - - - - sor bu - - - - - sag - - - - - yatz uz - - - - - kéz Kha - - - - -

Չի - - - - - չի - - - - - չի - - - - - չի - - - - - չի
chivn - - - - - yoo - - - - - rov - - - - -

Մու - - - - - ռու
moo - - - - - rus - - - - -

Վա - - - - - սոր
pa - - - - - rokn - - - - -

EN été 1920 je travaillais au consulat arménien à Batoum (Batoumi) comme conseiller spécial. Lorsque notre attaché militaire a été tué dans un accident malheureux, je l'ai remplacé temporairement jusqu'à l'arrivée du capitaine Anieff envoyé par le gouvernement d'Erivan (Erévan). C'était un officier d'avant la Révolution de février 1917, c'est-à-dire il avait été promu pendant le régime tsariste. Anieff avait un ami qui habitait dans les environs de Batoum à Zelenyi Mys (Pointe Verte) ou plutôt se cachait là-bas des autorités géorgiennes. C'était un homme dans sa soixantième année avec un visage assez fatigué. Sa femme, ou peut-être sa maîtresse, était une belle fille qui n'avait pas plus de trente ans. Le trio avait des idées gauchistes, et j'ai deviné que le vieux était un ami de Lenine.

Un jour Anieff m'a demandé d'obtenir le visa britannique pour la jeune femme qui devait s'embarquer pour Constantinople. Le consul P.W.J. Stevens que je connaissais depuis longtemps, me l'accorda immédiatement.

L'épisode ANIEFF

Longtemps après j'ai eu des remords d'avoir fait cette démarche sans faire une enquête sur les vraies raisons de son départ. Mais c'était un moment où les relations personnelles primaient encore sur les idées politiques. Même le fameux A.F. Miasnikian envoyé spécialement par Lenine pour reconquérir l'Arménie révoltée, a sauvé quelques amis dans le clan opposé en leur donnant une chance de s'évader en Perse.

J'avais oublié complètement le capitaine Anieff et ses amis de Zelenyi Mys quand je l'ai rencontré dans un café d'Erivan. C'était vers la fin du mois de novembre ou début décembre quand on attendait l'armée rouge qui devait entrer d'un jour à l'autre pour occuper la capitale de l'Arménie. Finalement les avant-gardes ont apparus dans l'après-midi du 5 décembre 1920. C'était un détachement de cavalerie de la XI armée sur les « tatchanka », c'est-à-dire sur les voiturettes niventées par Makhno (1) : un soldat conduisait deux ou trois chevaux et un autre avait une lourde mitrailleuse tournée vers la foule.

Beaucoup de personnes s'étaient enfuies la veille vers Tiflis (Tbilisi) inclus A.V. Chakhatouni (2). Il était parti avec un groupe de dirigeants du gouvernement. Ils furent trahis, mais le beau cheval de Chakhatouni l'a sauvé d'être fait prisonnier.

C'était un moment où un proverbe français était d'actualité : « Chacun pour soi et Dieu pour tous ».

Quelques jours plus tard, j'ai ren-

contré par hasard Anieff dans la rue. Il m'a expliqué que son retour est dû par sa certitude que toute la Transcaucasie sera bientôt entre les mains des Soviets et il serait stupide de sa part de s'évader à Tiflis. J'ai laissé ses propos sans réponse mais j'avais une envie énorme d'arriver en Géorgie avant que la guerre avec les rouges ne commence.

Pour quitter Erivan un ancien membre des forces armées devait avoir trois documents :

1. Un certificat de démobilisation.
2. Un document disant les raisons de son départ.
3. Un « laissez-passer » de la Cheka qui était déjà installée à Erivan depuis le 8 décembre.

Les deux premiers étaient faciles à obtenir car la démobilisation générale avait été déclarée et j'étais d'ailleurs un étudiant d'une école polytechnique à Tiflis où je continuais mes études commencées à l'Institut des Ponts et Chaussées à Moscou. Etant impatient je suis allé directement vers mon but.

Pour rentrer dans l'immeuble de la Cheka il fallait avoir un permis délivré par un secrétariat logé dans une maison voisine. Deux jolies secrétaires étaient chargées de sa délivrance. Je ne les connaissais pas mais cela m'a pris deux secondes pour les situer : une était la sœur de Mme Anieff et l'autre la sœur cadette du capitaine. D'ailleurs les filles ne cachaient pas leurs noms, ce qui a soulevé un tourbillon dans mon esprit. Elles m'ont donné un permis pour rentrer dans les bureaux de la déjà légendaire Cheka, en me prévenant que pour sortir je devais obtenir le permis de la personne que j'allais voir.

Le chef temporaire de cette lugubre organisation était un homme qui s'appelaït Aivazian ou Adamian. Il a été remplacé mi-janvier 1921 par un Ch. Amirkhanian, un ami de Misniakian, et autres étoiles des communistes. Entre temps son prédécesseur faisait la loi à Erivan.

Naturellement le chef n'avait pas le temps de me voir et j'étais relégué à sa secrétaire, une vieille fille, laide et qui ne savait pas sourire. Elle avait échappé de Bakou avec ses vieux parents, la veille des massacres turcs. Elle reprochait aux Anglais de ne pas nous avoir défendu en septembre 1918 et elle devenue une ardente communiste après avoir vu ses parents mourir de faim et de froid sur une plage entre Derbent et Mozdok où le bateau les avait débarqués.

En parlant avec elle j'ai découvert qu'un Monsieur que devait partir avec moi pour Tiflis était son cousin. Toutefois le chef de la Cheka a refusé de signer un permis à un Kayaloff ; alors

sa secrétaire s'arrangea pour qu'il signe un « laissez-passer » pour son cousin avec son neveu ; elle ajouta mon nom après.

Parti d'Erivan à 4 heures du matin le 1^{er} janvier 1921 à pied, pendant une tempête de neige, je ne suis arrivé à la frontière géorgienne que le 10 janvier. L'agent de renseignement géorgien avait envoyé un message à ses chefs à Tiflis pour leur demander une permission de me laisser partir pour Tiflis. En attendant, j'ai passé mes nuits chez un gardien de chemin de fer. Les puces nous dévoraient mais rien à faire que d'attendre la réponse de Tiflis.

Trois jours plus tard, le nombre des pensionnaires dans la cabane de l'aiguilleur avait augmenté. J'avais comme voisin de palier un lycéen. Le jour suivant, le jeune garçon nous a dit qu'il avait reçu son permis et il a pris le train. Le soir, il était de nouveau mon voisin car le chef du Renseignement géorgien l'avait attrapé avec un faux permis et l'avait renvoyé à Erivan : il devait prendre le premier train pour Karaklis (Kirovakan).

Alors le garçon a commencé à se confesser : en réalité il était le frère cadet de Mme Anieff et il avait un message politique à transmettre. Il me pria de le remplacer. Voyant que je n'avais aucune envie de devenir un courrier soviétique il m'a prié de dire à sa sœur aînée de vendre sa batteuse et d'investir l'argent dans les billets de banque soviétiques. Pour me convaincre il m'a donné l'itinéraire des forces rouges avec les dates. Premièrement, il y aurait une grève des ouvriers des chemins de fer dans les ateliers, à Navtlug. Elle serait suivie par une révolte des paysans des régions limitrophes à l'Arménie et d'Azerbaïdjan. Les troupes russes viendraient à l'aide de leurs camarades arméniens et géorgiens.

Le garçon ne rêvait pas du tout : les événements se sont produits strictement selon la chronologie indiquée. Toutefois sa sœur n'a pas trouvé un acheteur de la batteuse et les billets de banque soviétiques étaient introuvables.

Comme toujours, je n'étais pas considéré comme un prophète dans ma famille et mon père doutant de mon histoire, a dû prendre le dernier train pour Batoum.

Je l'ai revu une fois encore mon lycéen. Il a sauté du train d'Erivan à Bakou. Je l'ai rencontré dans une rue principale de Tiflis qui s'appelaït dans le temps « Golovinskii Prospekt ». Il était pressé. Quant à moi je ne tenais pas être vu en sa compagnie.

Une quinzaine plus tard, la guerre a commencé, mais j'étais alors loin de la Géorgie : un paquebot français m'amenait vers Marseille.

Le 16 janvier 1977.

Jacques KAYALOFF
Fonds A.R.A.M

(1) Chef des partisans ukrainiens il se battait contre les Allemands, Petlura, les Blancs et les Rouges. Il est mort à Paris en 1934.

(2) Avant la guerre, il était un acteur populaire. Pendant la République Arménienne il était le commandant d'Erivan. En exil il était un ma-



ensemble
folklorique
arménien

NAVASART

Chants et Danses
50 artistes sur scène
Samedi 21 mai, à 21 heures

OPERA DE MARSEILLE

Une soirée exceptionnelle le 21 mai à l'Opéra.

Depuis un certain temps, le public marseillais n'a pas eu l'occasion d'aller se divertir au spectacle d'une grande troupe de danses de notre pays d'origine.

Comme l'approche de Navasart représentait dans l'Arménie païenne antique, la venue prochaine du mois consacré aux arts et aux fêtes nationales populaires, l'arrivée à Marseille, le 21 mai de l'Ensemble Folklorique Arménien portant ce même nom, nous fait préjuger qu'une grande soirée sera réservée à la danse.

Sur l'invitation d'Arménia, une cinquantaine de personnes vont venir de Paris exprimer, à travers la danse, leur attachement aux traditions héritées de leurs parents, en les restituant d'une façon vivante, en modernisant parfois même, leur forme chorégraphique.

Leur programme reproduira les diverses facettes et coutumes arméniennes, telles que danses de bergers, de cavaliers, de guerriers, rondes paysannes, etc... dans une atmosphère de spontanéité, d'enthousiasme et de chaleur chère aux festivités arméniennes.

Notre journal, par un article paru dans le numéro 13 de mars 1976, a déjà fait connaître à ses lecteurs, ce sympathique Ensemble, dirigé par l'inlassable et dévoué M. Djololian, secondé par sa femme. Le passage, ô combien court, du maître à danser Khanamirian, a laissé son empreinte sur cette troupe dont nous avons été témoins, personnellement, de l'enthousiasme.

Sans nous attarder sur son palmarès, plus qu'éloquent qui s'échelonne sur une dizaine d'années, nous citerons, durant les derniers six mois, les représentations triomphales de l'Ensemble Folklorique Arménien Navasart, à Blois, à Bruxelles devant des membres de la famille royale et des ministres, en Allemagne, invité par le Sénat de Brême au titre culturel, en Italie, au Festival de Susa (2 coupes et 1 médaille remportées), au Palais des Sports d'Alfortville, devant François Mitterand, qui a demandé un changement du programme du spectacle pour pouvoir apprécier plus longtemps les danses arméniennes, etc... Cet été, une nouvelle tournée est prévue dans les pays étrangers, en Europe et hors d'Europe.

Arménia, qui désirait depuis longtemps inviter cette prestigieuse troupe, a réussi à concrétiser son souhait : samedi 21 mai, à 21 heures précises, l'Ensemble Folklorique Arménien Navasart se produira sur la plus belle scène de Marseille, l'Opéra municipal.

La location est ouverte chez M. Jacques Chelelekian, Voyages Wasteels, 87, La Canebière, téléphone : 50.89.12 (1) et à l'Opéra de Marseille, téléphone : 33.03.58, à partir du 17 mai.

Nous convions tous nos lecteurs et tous nos amis à venir passer une très agréable soirée, en compagnie de Navasart, le 21 mai, à 21 heures, à l'Opéra, et surtout de louer à l'avance leurs places, car ainsi que le prévoyait, cinq ans auparavant un journal, « La République des Pyrénées » du 15 juillet 1972 :

« Samedi... les Arméniens... feront courir les foules ».

J. C.

(1) Jusqu'au 16 mai inclus.



ARMENIA, 2, place de Gueydan - 13120 GARDANNE

Fondateur 1^{re} série : André GUIRONNET. — **Fondateur 2^e série** : M.E.L.C.A. (Mouvement pour l'Enseignement de la Langue et de la Culture Arménienne). — Association régie par la loi de 1901. — Bouches-du-Rhône - N° 4943. — **Président** : Jean KABRIELIAN. — **IMPRIMERIE GRAVITE**, 19, rue Sainte, 13001 Marseille. — **ABONNEMENTS** : 2, place de Gueydan, 13120 Gardanne, tél. : 58.43.41. — Pour un an : 50 F (10 numéros) - 60 F (étranger). — C.C.P. 1166-59 T Marseille. — Commission paritaire CPPAP 59 929.

FABRIQUE DE MEUBLES
GHAZARIAN

médaille d'or nf meubles 1966/1967/1969



4000 m2 d'exposition

OUVERT LE DIMANCHE

**la plus importante exposition
du Sud-Est en meubles de
styles**

ZONE INDUSTRIELLE DE VITROLLES

1ère avenue N° 2
13127, Vitrolles
Tél. 89.27.47

Remise spéciale aux abonnés d'Armenia

Fonds A.R.A.M